



HAL
open science

La séance d'histoire des arts au Musée

Manon Bouton

► **To cite this version:**

| Manon Bouton. La séance d'histoire des arts au Musée. Education. 2013. dumas-00861666

HAL Id: dumas-00861666

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00861666>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013**

La séance d'histoire des arts au Musée

NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : BOUTON Manon
SITE DE FORMATION : IUFM de Villeneuve d'Ascq
SECTION : 2

NOM ET PRENOM DU DIRECTEUR DE MEMOIRE : Mme SOUTIF Isabelle
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Arts visuels

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

TABLE DES MATIERES

Introduction	2
1. Recueil et analyse des données	3
1.1. Les visites observées au musée	3
1.1.1. L'observation au musée, le choix d'une position	3
1.1.2. Un outil : la grille d'observation.....	4
1.1.3 Les données recueillies et leur analyse.....	6
1.2. Le point de vue de quelques enseignants	13
1.2.1. Une enquête par questionnaire : l'évolution de mes outils	13
1.2.2. Les réponses des enseignants.....	14
2. L'histoire des arts et le musée	18
2.1. L'histoire des arts et l'histoire des arts à l'école	18
2.1.1. Qu'est-ce que l'histoire des arts ?	19
2.1.2. Pourquoi cette volonté d'enseigner l'histoire des arts à l'école primaire?	20
2.2. L'histoire des arts au musée, des outils construits et à construire	24
2.2.1 Les outils mis en place pour les enseignants	24
2.2.2 Le Louvre-Lens : exemple d'un musée qui a mis en avant l'histoire des arts	29
3. La séance d'histoire des arts au musée	32
3.1. La séance au musée	32
3.1.1. Une étape indispensable : la préparation de la séance	32
3.1.2. Le déroulé de la séance	33
3.1.3. Un retour nécessaire	35
3.2 Le musée sous plusieurs angles	36
3.3 Analyse d'un dispositif : limites et questionnements	38
Conclusion	43

INTRODUCTION

« L'ouverture des élèves sur d'autres formes de connaissances. » (DARCOS X., 2008), c'est en ces termes qu'a été présentée l'introduction d'un nouvel enseignement prenant une autre dimension dans les programmes de l'école primaire : l'histoire des arts.

Avec seulement vingt heures annuelles, l'histoire des arts est un enseignement que l'on pourrait qualifier de « secondaire » du point de vue de la place donnée dans la répartition annuelle des apprentissages à l'école primaire. Toutefois, il reste un apprentissage obligatoire, et pour cause, il constitue l'un des piliers de la compétence 5, la culture humaniste, que les élèves doivent acquérir au fil de leur scolarité.

Pour aider à la mise en place de cet enseignement, les enseignants font couramment appel à l'extérieur de la classe, à des contextes qui permettent de plonger les élèves au cœur des questionnements de l'histoire des arts. Des lieux culturels qui permettent l'apprentissage grâce à la rencontre d'œuvres, d'artistes, de contextes parfois entrecoupés de pratique artistique et toujours imbriqués dans des réflexions sémantiques et culturelles. Le plus fréquent de ces lieux étant le Musée, il est possible de se demander comment le Musée aide à la mise en place de la séance d'histoire des arts ? Par quels moyens ? Par quels outils ? Pourquoi ? Mais aussi pourquoi est-ce un lieu de prédilection pour l'histoire des arts ? Comment est-elle mise en place dans le Musée ? Quels outils sont établis pour les enseignants, par le gouvernement, mais aussi par les services éducatifs des Musées ? Autant de questions permettant de comprendre l'intérêt de coupler l'enseignement de l'histoire des arts et le Musée pour finalement en arriver à une question qui est la problématique de ce mémoire, à savoir, dans quelle mesure la séance d'histoire des arts au Musée permet-elle aux enseignants la mise en œuvre et l'enrichissement d'une culture artistique de leurs élèves ?

Dans le but de fournir des éléments de réponses à cette question, seront exposées dans un premier temps les données observées et analysées ainsi que leur méthodologie. Dans un second temps, un point sera établi sur ce qu'est l'histoire des arts et pourquoi est-elle dans les enseignements scolaires ainsi que comment est établi un partenariat entre

Ecole et Musée. Enfin, sera exposée ce qui peut s'apparenter à une méthodologie de la séance d'histoire des arts au musée.

1. RECUEIL ET ANALYSE DES DONNEES

1.1. LES VISITES OBSERVEES AU MUSEE

1.1.1. L'OBSERVATION AU MUSEE, LE CHOIX D'UNE POSITION

Pour répondre à mon questionnement, j'ai suivi plusieurs classes lors de leur visite effectuée au musée.

Je souhaitais ainsi observer de quelle manière est mise en place la séance d'histoire des arts au musée, j'ai voulu observer quel rôle ont les élèves durant ces visites, quelle place leur est donnée. Mais aussi quelle est la place de l'enseignant lors de visite où il est guide ou lors de visites où un guide est présent. Comment est préparée la séance d'histoire des arts en classe, mais aussi avec le musée, quel retour en est-il fait ?

Lorsque j'avais envisagé ma démarche, je souhaitais également interroger les élèves sur les visites que j'ai observées, j'ai finalement préféré, en tant que future professeur des écoles, me tourner vers la position de l'enseignant avant, pendant et après cette séance d'histoire des arts au musée.

C'est pourquoi lors des visites, j'ai choisi d'adopter une observation directe non participante. Ce type d'observation repose sur le principe d'étudier les faits et les personnes *in situ*, sans, néanmoins entrer en interaction avec la situation observée. Elle est utilisée lorsqu'il n'est pas nécessaire de connaître immédiatement le ressenti des personnes et que les phénomènes recherchés peuvent être simplement récoltés ou observés, ce qui a été le cas pour moi lors de ces visites au musée.

Cette observation vise à s'appuyer sur le comportement de l'individu et plus particulièrement une situation dans laquelle est l'individu dans un espace et un temps donné. Pour ce type d'observation, on peut choisir ou non de révéler son identité aux observés. Ici, j'ai pris le parti de contacter les enseignants que j'allais suivre car mon but était de pouvoir échanger avec eux sur la visite par la suite. Je répondais également aux élèves me demandant qui j'étais et ce que je faisais.

Par le biais de cette observation, une position de neutralité est alors prise. En effet, lors des visites, j'ai choisi et explicité aux enseignants, avant la visite, le fait de rester absolument en retrait en suivant le groupe et en observant simplement, sans intervenir sur le cours de la visite.

Cette position m'a permis d'observer le déroulé de la visite sans que ma présence influe le comportement des observés (ou à moindre échelle, involontairement).

Ce genre d'observation implique de savoir ce que l'on veut observer et d'avoir préparé des outils permettant de mesurer les phénomènes à observer.

C'est pourquoi, en préparant ces visites, j'ai construit des grilles d'observations afin de m'aider dans ma démarche.

1.1.2. UN OUTIL : LA GRILLE D'OBSERVATION

Je désirais observer plusieurs faits tels que le rôle de l'enseignant, du guide et également celui des élèves ainsi que les interventions de ces derniers. J'ai donc établi une première grille avec ces critères sous forme d'un tableau me permettant d'observer et de noter ces phénomènes sur un cahier de format 17x22cm afin de ne pas être dérangée par la taille d'un support trop volumineux.

<u>N°</u> <u>Ph</u> <u>ase</u>	<u>Rôle du guide/ Activité</u>	<u>Œuvre/</u> <u>Support / Titre</u>	<u>Intervention/ Rôle</u> <u>de l'enseignant</u>	<u>Rôle des</u> <u>élèves</u>	<u>Intervention des élèves</u>

Ma première grille d'observation

Tout d'abord, ma case « rôle du guide/activité » ne s'est finalement avérée utile que pour l'activité puisque la visite était autonome, l'enseignant l'ayant déjà suivie plusieurs fois avec un guide, elle la conduisait cette fois-ci.

Ensuite, dans la colonne intervention des élèves, j'avais établi un code :

- « OK » = sont attentifs ;

- « ~ » = se désintéressent ;
- « ? » = posent des questions (détailler la question et voir qui répond et quoi) ;
- « Bla » = discutent.

Enfin, ce que j'ai appelé « phase » dans ma grille peut être considéré comme tout nouveau support étudié, ainsi, à chaque changement d'œuvre ou de lieu, une nouvelle phase débute.

J'ai donc commencé à suivre la visite en prenant des notes de mes observations grâce à cette grille.

Néanmoins, c'est très rapidement puisque dès la fin de la seconde phase, que je me suis rendue compte que ma grille m'handicapait plus que ne m'aidait dans ma prise de notes. J'ai donc décidé de mettre de côté mon tableau et j'ai alors écrit au travers de toutes les colonnes sans continuer à catégoriser mes observations. Le problème que j'ai alors rencontré est que je devais me concentrer d'autant plus pour prendre en note les éléments observés afin de ne pas perdre de vue ce que je cherchais à observer. Ainsi, deux à trois fois, je me suis rendue compte que je prenais en note ce que disait l'enseignante comme n'importe quel cours auquel j'ai l'habitude d'assister et je ne tenais plus compte des éléments que je voulais observer.

J'étais déjà convaincue qu'une grille était nécessaire pour une observation de ce type, le fait que je me sois, finalement, construit un mauvais outil m'a confortée dans mon idée. J'ai également compris son utilité et son efficacité lorsqu'elle est adaptée. Ainsi, suite à la visite et en analysant le déroulé de celle-ci ainsi que les données recueillies, le fait que la grille n'était pas adaptée à ce que je voulais observer était une chose. Mais, je me suis également rendue compte qu'elle n'était, d'une part, pas assez longue, et d'autre part absolument pas pratique pour prendre en note rapidement. Je l'ai donc retravaillée entre les deux visites afin d'avoir un outil plus adapté à ce que je souhaitais observer. J'ai alors changé quelques détails et agrandi le nombre de pages.

De plus, je ne me suis plus servie d'un code pour suivre ce que faisaient les élèves - puisqu'il ne m'avait, de toute façon, été d'aucune utilité. A la place, j'ai utilisé des colonnes que j'avais juste à cocher, ce qui m'a permis de ne pas perdre du temps et d'être plus efficace dans mes observations.

<u>N</u> <u>o</u> <u>p</u> <u>h</u> <u>a</u> <u>s</u> <u>e</u>	<u>Support</u>	<u>Rôle du guide</u>	<u>Rôle de l'enseignant</u>	<u>Rôle/intervenant des élèves</u>	<u>Question posée</u>	<u>Sont attentifs</u>		<u>Discutent</u>		<u>Répondent</u>		<u>Autre + Regroupement</u>
						<u>O</u> <u>ui</u>	<u>N</u> <u>o</u> <u>n</u>	<u>O</u> <u>u</u> <u>i</u>	<u>N</u> <u>o</u> <u>n</u>	<u>O</u> <u>ui</u>	<u>No</u> <u>n</u>	

Ma seconde grille d'observation

Durant la seconde visite, j'ai alors pu apprécier l'efficacité de ma nouvelle grille, qui était bien plus adaptée à mes observations, toutefois, il n'y avait, encore une fois, pas assez de pages préparées, j'ai donc dû prendre en notes sans grille durant les dernières dix minutes, ce qui cette fois-ci n'a pas été handicapant.

1.1.3 LES DONNEES RECUEILLIES ET LEUR ANALYSE

Je suis bien consciente que seules deux visites observées ne permettent pas de construire des conclusions pouvant s'apparenter à des généralités. Toutefois, la première visite s'est déroulée avec une classe de cours moyen de deuxième année (CM2) d'une école élémentaire d'application de Lille-centre à la Piscine de Roubaix et la seconde s'est déroulée avec une classe de grande section (GS) d'une école maternelle de Sainghin-en-Mélantois qui se situe en zone rurale. La visite a eu lieu, cette fois-ci au Palais des Beaux-arts de Lille. Ainsi, ces deux visites ne se sont pas déroulées dans le même musée, traitaient de deux thèmes différents, et étaient suivies par deux classes venant de milieux différents et d'âges différents. Ces données permettent donc une envergure d'observations plus grande.

La première visite s'est donc déroulée avec une classe de CM2, elle traitait de la réhabilitation de la piscine de Roubaix en musée La Piscine. L'enseignante a mené la visite

car elle l'avait déjà suivie plusieurs fois avec un médiateur. Le point particulier de cette visite est que l'enseignante avait préparé un cahier pour chacun de ses élèves à l'instar d'un cahier de route pour la séance. A chaque moment, que j'ai nommé phase dans ma grille d'observation, se trouvait une nouvelle question pour laquelle l'enseignante délivrait des éléments de réponses ou amenait les élèves à faire des conclusions en leur posant des questions. Les élèves avaient alors pour tâche de prendre des notes sur ces éléments afin de répondre à la question posée sur chaque nouvelle page.

Avant de débiter, elle leur a expliqué qu'ils ne venaient pas au musée pour voir des œuvres principalement mais pour voir le lieu et comprendre son histoire. Elle leur a ainsi expliqué, grâce au tableau *Roubaix, vue du peignage Motte*¹ dans quel contexte a eu lieu l'industrialisation et qu'autant de logements étaient établis autour des usines afin que la nombreuse main d'œuvre soit directement sur son lieu de travail.

Lors la phase trois, l'enseignante s'est appuyée sur une photographie *Le grand plongeur* de Maurice RUCQUOIS² datant de l'époque de la piscine ainsi que du buste de l'architecte de celle-ci, Albert BAERT, pour expliquer la construction d'une telle piscine. Elle a ainsi soulevé avec les élèves les raisons économiques et sociales de l'époque qui ont poussé à la construction de la piscine. Pour ce faire, une fois les conditions de vie exposées aux élèves, elle a continué d'expliquer la création de la piscine par le fait qu'une surpopulation ainsi qu'un manque d'hygiène dans les courées autour des usines était la cause d'un taux de mortalité élevé. La création de la piscine résulte donc de la volonté de créer un « temple de l'hygiène » dans lequel les ouvriers pourraient principalement se laver mais aussi profiter de la lumière qui n'est pas présente dans leurs maisons. Ce qui explique la présence des vitraux dans la salle du bassin ainsi que de l'établissement d'un jardin. Ils ont ainsi pu prendre connaissances des conditions de vie d'une autre époque mais proche d'eux géographiquement, ce qui fait donc partie du patrimoine local des élèves. J'ai pu remarquer lors de cette phase, assez longue par rapport aux autres, que l'enseignante avait fait le choix d'asseoir ses élèves devant la photographie et le buste et s'était mise accroupie afin

¹ Cf. Annexe n°1.

² Cf. Annexe n°2.

d'être à leur hauteur. Il s'agit là d'une façon de montrer aux élèves qu'elle est à leur écoute et d'encourager plus facilement les échanges.

A la fin de cette phase, l'enseignante est revenue plusieurs fois sur les propos délivrés aux élèves et a terminé en leur demandant ce qu'eux avaient retenus comme mots-clés pour les aider dans la compréhension, ce qui leur a permis de poser des questions et une reformulation avec leurs propres mots.

Après avoir expliqué à ses élèves dans quel contexte avait été construite la piscine, elle leur a ensuite expliqué les raisons de sa fermeture et les a emmenés voir de l'étage (en regardant vers l'extérieur) ce qui était du bâtiment d'origine et ce qui avait été rajouté pour le musée. Elle leur a parlé de l'architecte en leur donnant son nom. J'ai alors perçu, ce qui est pour moi, lors de cette visite, la seule limite des cahiers qu'elle a mis en place : les élèves voulaient noter correctement le nom de l'architecte dans leur cahier si bien qu'ils n'écoulaient plus ce que l'enseignante disait mais lui demandaient l'orthographe du nom. C'est, toutefois, une limite relative puisque cet engouement montre l'intérêt de ces élèves – pour la majorité – pour la visite.

La visite devait se poursuivre dans le jardin, néanmoins le temps n'étant pas favorable ça n'a pas été le cas. Toutefois, l'enseignante a quand même fait s'arrêter les élèves devant et s'est servi du jardin pour leur demander s'ils pouvaient lui rappeler pourquoi avait été construit le jardin (puisqu'elle leur avait exposé plus tôt dans la visite). Une fois que les élèves ont terminé la restitution, elle leur a expliqué que tout dans un musée a un rôle précis, que rien n'a été laissé au hasard et que le jardin a été conservé pour comprendre ce qui était donné aux ouvriers.

La phase suivante a constitué en une première approche l'art décoratif, présent dans la Piscine. L'enseignante leur a dit qu'il s'agissait d'un nouvel art décoratif où tout était géométrique et leur a donc demandé de trouver dans la pièce ce qui pouvait faire partie de ce courant. Elle leur a, ensuite, demandé de dessiner (à la page prévue dans le cahier) un élément de l'art décoratif pour voir un rappel lorsqu'ils aborderont ce courant en arts visuels. Grâce à cette phase, les élèves ont pu apprécier les illustrations d'un nouveau courant artistique directement plutôt qu'en reproduction.

Pour la suite de la visite, l'enseignante a dû délivrer directement les réponses aux questions du cahier (pour les deux dernières phases – neuf et dix –) car il n'y avait plus assez de temps.

Lors de la dernière phase, autour du bassin, au rez-de-chaussée, les élèves ont peiné à suivre car il y avait trop de bruit avec les autres groupes et la résonance due à l'eau. De plus, il y avait beaucoup de choses à regarder autour du bassin. Elle les a fait s'asseoir directement et elle s'est adaptée à la situation en les mettant alors à leur niveau pour qu'ils soient plus facilement à son écoute. Néanmoins, beaucoup regardaient alors ailleurs et ont été fascinés soit par tous les éléments de décors du bassin (porte, statues, mosaïques, etc.), ce qui est plutôt positif tout de même, soit par les personnes, assez nombreuses, en train de dessiner des éléments du musée.

Ceux qui écoutaient ont posé tout de même beaucoup de questions et prenaient en note les réponses. Elle a clôturé cette visite en leur disant : « jeudi, en arts visuels on complètera avec des documents donnés, le travail sur le ressenti sera fait en classe. Merci de votre attention. ». Le fait qu'elle les remercie est, je trouve, très valorisant car elle leur montre ainsi qu'elle a compris qu'ils avaient fait un effort pour rester attentifs malgré leur impatience pour certains.

Elle a d'ailleurs été explicite tout au long de la visite sur les disciplines auxquelles allaient être liés les apprentissages de cette séance au musée (histoire, arts visuels, histoire des arts).

Par ailleurs, un retour constant était fait sur les notions données lors de la visite, cela lui permettant d'une part de voir s'ils avaient écouté et, d'autre part, de réinvestir ces apprentissages. Elle a pris à chaque fois le temps nécessaire pour leur prise de notes et a également pris le temps de répondre à toutes les questions en essayant de conjuguer le temps limité, la séance prévue et les réponses des élèves.

Par cette séance, les élèves se sont vraiment trouvés plongés au cœur de l'histoire des arts puisque ce n'était pas le musée en tant que contenu mais en tant que contenant qu'ils venaient visiter. Ils ont ainsi appris l'histoire de ce lieu dont les différentes fonctions ont trouvé leurs origines dans leurs contextes contemporains respectifs.

La seconde visite s'est déroulée avec une classe de GS, elle a eu lieu au Palais des Beaux-arts de Lille et traitait de la peinture animalière. L'école se trouvant en zone rurale, à une douzaine de kilomètres de Lille, ce sont toutes les classes de maternelle qui se sont déplacées puisqu'un bus avait dû être loué. L'école a été divisée en trois groupes, selon le niveau de la classe, j'ai donc suivi la visite des GS.

Leur enseignante m'a expliqué que tous les élèves de l'école ont travaillé – de manière différente – sur les animaux depuis le début de l'année, d'abord sur les animaux existants, puis sur les animaux fantastiques par rapport avec Lille 3000. Cette séance était donc préparée avant et continuera d'être exploitée par la suite dans les observations d'œuvres en classe ainsi que dans les réalisations plastiques des élèves.

La visite se déroulait, cette fois-ci avec une guide. Elle a commencé par demander aux élèves où ils se trouvaient afin de leur faire dire qu'il s'agit du Palais des Beaux-arts et qu'un palais contenant des choses précieuses, des trésors, il ne fallait toucher à rien. J'ai trouvé intéressant ce rappel des règles de manière détournée duquel on voit une volonté de s'adapter au cycle deux.

Au début de la visite, elle est passée, avec eux, devant plusieurs sculptures représentant des animaux ou en contenant et leur a posé des questions sur ces derniers. Les élèves étaient debout, elle les a fait s'approcher régulièrement. Ils ont passé quelques œuvres de la même manière.

Elle les a ensuite arrêtés devant *Le chevalier errant* d'Emmanuel FREMIET³. Les élèves étaient cette fois-ci assis devant cette imposante sculpture. Ils étaient beaucoup à discuter de l'œuvre mais aussi d'autres choses pour certains. La guide est alors intervenue alors en leur rappelant qu'ils doivent « [regarder] tous ensemble la même chose ».

Ensuite, elle leur a demandé de se lever et ils ont posé les questions tout autour de la statue. D'autres statues ont ensuite été vues et décrites de la même façon dans le département des sculptures. A chacune d'entre elles étudiées, la guide a expliqué aux élèves ce qu'elle représentait et sa signification. La visite s'est ensuite poursuivie vers le sous-sol, la guide

³ Cf. Annexe n°3.

leur ayant d'abord rappelé que le musée est un endroit calme où les gens viennent pour apprendre et qu'ils ne doivent donc pas parler.

Ils ont tout d'abord pu observer et décrire le « *Retable de Saint Georges, Tyrol du Sud, près de Brüneck, vers 1480-1490*⁴ » et, bien qu'ils ne soient sans doute pas capables de s'imaginer ce que représentent plusieurs siècles, le fait que cette sculpture sur bois soit d'époque les a beaucoup impressionné, tout comme les descriptions : comme leur a dit la guide, « l'histoire [qu'elle leur a] racontée ».

La visite s'est poursuivie devant les huiles sur bois de Dirk Bouts, *L'Ascension des élus* et *La Chute des damnés*⁵ réalisés en 1420 pour l'un et 1475 pour l'autre, la guide les a prévenus que les tableaux pouvaient faire peur. Une fois assis devant ces tableaux, elle leur a dit les différences entre le paradis et l'enfer, et ce qu'ils représentaient à l'époque. Elle leur a fait comprendre que les tableaux montrent qu'il vaut mieux aller au paradis qu'en enfer. Elle a conclu en leur demandant où ils voudraient aller entre les deux. Ensuite, elle les a remerciés de leur attention et d'avoir été sages, dans ces termes.

Lors de cette visite, différents points ont été abordés tels que :

- du vocabulaire technique tel que sculpture, tableau, statue, bronze, satire, fantastique, peinture à l'huile
- différents types d'œuvres d'art tels que la sculpture et la peinture
- différentes époques vues au travers de certaines représentations des personnes de l'époque (comme les deux dernières œuvres par exemple).

L'enseignante de cette classe m'a dit que les œuvres, pour certaines, étaient à nouveau observées en classe grâce à des reproductions. En effet, cela permet de réinvestir ce qui a été vu et permet à ceux qui sont plus attentifs en classe de mieux s'approprier les contenus de ces nouveaux apprentissages.

⁴ Cf. Annexe n°4.

⁵ Cf. Annexe n°5.

Ces deux visites⁶, si différentes soient-elles, m'ont permis d'avancer dans mon questionnement dans le sens où j'ai pu y avoir différentes approches. En effet, la classe de CM2 a suivi une séance que l'on pourrait qualifier principalement d'histoire des arts puisqu'elle traitait de la réhabilitation de la piscine en musée. Il a donc fallu exposer aux élèves la création du lieu ainsi dans quel contexte est-elle apparue et à quelle fin. Mais aussi pourquoi est-ce que le choix a été fait de la réhabiliter en musée et donc de la conserver. Je pense qu'à travers cette visite, les élèves ont pu apprécier des conditions de vie d'un autre temps et qui sont fortement éloignées des leurs. Néanmoins, le fait de réaliser cette visite dans un musée relativement proche de chez eux permet de les rapprocher de ces faits ; qu'ils se sentent plus concernés.

D'autre part, j'ai également pu constater qu'au-delà du fait que les deux thèmes soient différents, l'histoire des arts était présente de deux manières dans ces visites. Elle était au cœur de la première et était même explicitée par l'enseignante dès qu'elle en avait l'occasion (« cette notion sera revue en histoire/arts visuels, etc.), et les élèves suivaient la visite comme le récit de la Piscine, ce qui a d'ailleurs dû être aidé par le cahier qu'ils avaient à remplir. Pour la seconde visite, l'histoire des arts était moins explicite et se trouvait plus dans la contextualisation de certaines œuvres ou aux travers des représentations d'une autre époque.

La limite que je soulèverai pour la seconde visite est qu'elle n'ait pas été plus explicitée aux élèves. Ce qui a certainement été fait en classe avec l'enseignante pour préparer la visite, aurait peut-être pu être de nouveau expliqué aux élèves avant de débiter la visite afin qu'ils sachent ce qu'ils étaient venus voir et pourquoi.

Grâce à ces deux classes, j'ai pu observer deux types de visites différentes : la visite autonome pour la classe de CM2, dans ce cas-ci, l'enseignante connaît ses élèves et sait ce qu'ils ont vu ou non ce qui permet d'adapter la visite assez justement au niveau des élèves. La seconde visite, quant à elle, s'est déroulée avec une guide, qui ne connaît pas les élèves et leur niveau de culture mais qui a tout de même l'habitude de l'accueil du groupe scolaire et sait s'adapter aux élèves. Par ailleurs, la guide est une spécialiste des sujets qu'elle traite,

⁶ Cf. Annexe n°6.

ce qui permet certainement d'obtenir une approche différente de celle qu'aurait eue l'enseignant, voire plus pointue, avec un autre vocabulaire.

J'ai d'ailleurs réalisé que la visite avec les GS était également adaptée à eux à d'autres niveaux que le contenu lorsque nous nous sommes arrêtés devant une sculpture pour laquelle la guide a cru qu'elle avait été vandalisée. Son langage corporel ainsi que l'intonation de sa voix ont changé lorsqu'elle s'interrogeait à voix haute sur ce fait. J'ai également remarqué que la visite avec cette classe était constituée des règles rappelant les comportements attendus des élèves dans un musée, puisqu'ils sont de toute façon, encore dans le « devenir élève⁷ ».

1.2. LE POINT DE VUE DE QUELQUES ENSEIGNANTS

1.2.1. UNE ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE : L'EVOLUTION DE MES OUTILS.

Au-delà de l'observation lors des visites au musée, j'ai également choisi d'interroger les enseignants sur leurs méthodes de travail quant à la séance d'histoire des arts au musée. J'ai aussi, au cours de ma démarche, réalisé une enquête auprès de la chargée de l'action éducative et des relations enseignants du Palais des Beaux-arts de Lille, Mme Céline VILLIERS, je me servirai de cet entretien tout au long de ce mémoire.

En ce qui concerne le questionnaire aux enseignants, j'en ai, tout d'abord, réalisé un premier⁸. Je souhaitais le proposer aux enseignantes dont j'ai suivi la classe au musée, mais également à quelques autres, principalement des enseignantes de cycles deux et trois mais de niveau varié. Cependant, au fil de mes lectures et suite à la première visite suivie, le questionnaire ayant été donné plusieurs jours après celle-ci, j'ai réadapté mon questionnaire⁹ avant de le transmettre aux enseignants.

⁷ Intitulé dans les programmes de maternelle, *Bulletin Officiel Hors-Série n°3 du 19 Juin 2008*.

⁸ Cf. Annexe n°7.

⁹ Cf. Annexe n°8.

Je n'ai finalement eu que quelques réponses à ces questionnaires, ils ne sont donc pas représentatifs du corps enseignants en terme de quantité. Toutefois, les réponses eues ont été complétées par des enseignants de cours préparatoire (CP), GS ou CM2, ce qui donne une étendue assez large en termes de niveau scolaire. De plus, ces différents enseignants viennent de divers endroits, à savoir une école d'application de Lille-centre, une école maternelle d'application située en zone ECLAIR¹⁰ à Lille-Sud, mais aussi deux écoles, l'une maternelle, l'autre élémentaire, rurales. Ainsi, les enseignantes de ces différentes écoles n'ont pas les mêmes classes a fortiori pas le même programme à mettre en place et elles n'ont pas les mêmes données en terme de moyens, d'organisation, etc. Par exemple, la classe que j'ai suivie en CM2 est venue seule au musée, en métro. Au contraire, la classe de GS est venue en bus et toute l'école s'est déplacée, ce qui a donc impliqué que toutes les classes aient le même projet, à des échelles différentes selon la classe des élèves, et doivent le réaliser en fonction de cette visite prévue.

Ainsi, la variété de réponses obtenues compense, en partie, la quantité de questionnaires validés et permet de balayer une large zone quant aux différents niveaux et différentes écoles qu'il peut y avoir.

1.2.2. LES REPONSES DES ENSEIGNANTS

Une fois ces différentes réponses recueillies, je les ai rassemblées et en ai réalisé une synthèse afin d'avoir, ici, une compilation de différents enseignants et différentes situations quant à la séance d'histoire des arts au musée.

Si j'ai souhaité interroger ces derniers, c'est tout d'abord parce qu'en tant que future professeur des écoles, je me questionne sur la mise en place de cette séance et ensuite, parce qu'il est intéressant de voir quelles sont les conclusions d'enseignants expérimentés.

J'ai tout d'abord interrogé les enseignants sur l'organisation de la séance d'histoire des arts au musée pour ce qui concerne le contact avec le musée, le choix du thème et du

¹⁰ *Bénéficiant du programme Ecoles, Collèges et Lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite. Programme mis en place par le gouvernement à la rentrée 2012 pour favoriser la réussite pour tous.*

type de visite. Ceux-ci se sont accordés pour dire que les visites se font en mettant en parallèle le projet de classe avec les actualités des musées. Les écoles contactent directement le musée ou sont contactées par les musées dès la rentrée (Mme Villiers, chargée de l'action éducative et des relations enseignants du Palais des Beaux-arts de Lille, m'a confirmé que les services du musée gardent un fichier avec les différentes écoles déjà venues ou venant régulièrement).

D'autre part, si les enseignants ont un projet précis, il est possible de travailler avec le musée pour le mettre en place et ce afin de garder une cohérence et une continuité avec ce qui est fait en classe. Les musées proposent d'ailleurs un panel de visite types dont l'enseignant peut se servir en totalité ou en partie en adaptant quelques éléments au thème qu'il travaille avec ses élèves.

A la question de l'intérêt que voient les enseignants d'emmener leurs élèves au musée, j'ai obtenu la même réponse des enseignants de zone rurale et de zone éclair à savoir qu'il est important de leur montrer ce qu'est un musée. Il y a une nécessité de connaissance et de compréhension du lieu avant même de parler des expositions. En effet, le musée est un lieu concret avec ses propres dimensions, ses règles et aménagements. D'autre part, cela permet aux élèves d'apprécier l'œuvre face à eux et d'en voir tous les aspects contrairement à la reproduction, par exemple, au musée l'élève peut tourner autour de la sculpture.

Cette question de l'intérêt d'emmener les élèves au musée est poussée par la suite lorsque je leur demande si le musée apporte quelque chose à leurs élèves. Des questionnaires, il ressort que l'ouverture à un lieu particulier, artistique qui-plus-est, est ce qu'apporte le musée aux élèves principalement. Il leur permet d'apprécier des œuvres autrement et de les comprendre ou du moins les retenir plus facilement.

Il permet aussi de comprendre le monde, le choix des concitoyens des élèves, il permet de rencontrer l'humanité d'une autre manière, or ne sont-ce pas là certains des objectifs de l'histoire des arts ?

Le musée est donc un lieu approprié pour la séance d'histoire des arts dans le sens où le lieu en lui-même, dans un premier temps, est déjà un vestige de l'humanité, de par son architecture par exemple qui s'est inscrite dans un contexte particulier. En effet, le musée peut avoir l'architecture d'une certaine époque puisque les rénovations sont en général des réhabilitations soulignant une volonté de garder l'esprit du lieu, le contexte premier dans lequel il a été édifié. Mais cette architecture peut aussi dépendre du contexte

environnemental de construction du musée. A ce titre, l'architecture du Louvre-Lens, récemment construit «privilégie une horizontalité évoquant celle des anciennes maisons de mineurs, toutes proches¹¹.». De plus, « le hall vitré du musée offre une vision panoramique sur son environnement : les anciennes cités minières mais aussi le stage Bollaert »¹². Il y a donc là une volonté, avant même de parler des œuvres présentes dans le musée, d'inscrire celui-ci dans son contexte, ce qui constitue déjà une forme d'histoire des arts, à condition d'expliquer ces choix aux élèves et de leur montrer que dans un musée rien n'est laissé au hasard (et encore moins le choix de disposition des œuvres).

Le musée en tant que lieu est donc propice aux apprentissages de l'histoire des arts, d'autre part la séance au musée permet de travailler avec les œuvres originales, de laisser les élèves s'approprier les œuvres selon leur propre regard. La présence d'un guide permet également d'apporter d'autres connaissances et d'autres approches que celles qu'aurait faites l'enseignant.

Ce que ne permet pas la séance d'histoire des arts au musée est de faire, dans l'immédiat, des liens avec d'autres bâtiments, œuvres (non présentes dans le musée) par exemple, qui sont à réaliser ensuite en classe.

La classe a un d'ailleurs un rôle important puisque la séance peut nécessiter d'être préparée. La majorité des enseignants ayant répondu pense que la préparation de la visite dépend de la place qu'occupe celle-ci. En effet, si elle est le point de départ d'une séquence, l'enseignant peut choisir ou non de dévoiler cette visite, d'expliquer son intérêt ou de situer des termes spécifiques et nécessaires à la bonne compréhension de l'exposition. Elle peut également être située en milieu ou fin de séquence, ce qui en fait alors un appui aux propos dits et aux connaissances apprises par les élèves. Certains enseignants pensent qu'il est important qu'un travail soit réalisé en amont pour investir les enfants dans la visite et/ou leur apporter des connaissances qui leur permettront déjà de mieux comprendre l'exposition une fois dans le musée et d'y être plus investis.

D'une part, la visite est donc préparée, et, d'autre part, pour tous les enseignants ayant répondu, le retour sur celle-ci est important pour que les élèves en aient des souvenirs (en

¹¹ *Beaux-Arts magazine, Décembre 2012, p.104*

¹² *Beaux Arts magazine, Décembre 2012, p.108*

particulier en maternelle). Mais il permet aussi, à tout âge, de faire un retour langagier sur la visite, les œuvres, le ressenti, le jugement, les sensations. De plus, si une technique spécifique est vue lors de la visite, elle est parfois réutilisée en classe en arts visuels sous forme de pratique ou une exposition de la visite et des œuvres peut être le cas faite et permet un échange avec les parents des activités faites.

Ce compte-rendu fait sous forme d'exposition, par exemple, et qui peut constituer une trace écrite pour les élèves de maternelle grâce à la dictée à l'adulte. La trace écrite est d'ailleurs, selon tous les enseignants ayant répondu, un élément important qui permet de garder des traces, nécessaires, de la visite. Elle leur permet aussi de s'assurer de la compréhension des élèves des nouvelles connaissances et permet justement d'évaluer les connaissances acquises au cours de la visite, et ainsi évaluer l'intérêt de la visite. Elle permet de recentrer les informations pour tous les élèves et en particulier pour ceux étant plus attentifs en classe que dans le musée. Elle peut se faire sous plusieurs formes : par le biais d'un blog de l'école, par le cahier de vie pour les maternelles, par le cahier des arts ou d'histoire des arts pour les cycles trois par exemple.

Ainsi, les enseignants venants de diverses écoles appartenant à des milieux différents, qu'ils aient la possibilité d'aller fréquemment ou non au musée, s'attachent au caractère tout de même exceptionnel de la séance au musée. De plus, que les élèves soient prévenus ou non avant, il est important que la séance d'histoire des arts au musée ne se passe pas qu'au musée : il faut la préparer avant car tout ne peut pas être vu ni dans n'importe quel ordre et la séance est, généralement, rattachée à un projet particulier avec lequel il faut être en corrélation. Il est aussi nécessaire de faire un retour sur celle-ci et pour que les élèves explicitent à la fois les apprentissages qu'ils ont vu mais aussi leurs ressenti et émotions.

Toutefois, j'ai, tout de même, perçu des divergences d'attentes de la séance d'histoire des arts au musée selon les enseignants. En effet, l'enseignante de CM2 de l'école d'application de Lille-centre y voit avant tout un moyen de former des citoyens et de leur permettre de comprendre à quelle histoire ils appartiennent afin de mieux appréhender la société actuelle, la leur. Au contraire, les enseignantes des zones rurales et ECLAIR voient dans le musée un moyen de montrer aux élèves un lieu duquel ils ne sont pas familiers, l'une des enseignantes a d'ailleurs souligné le manque de références artistiques dans l'environnement de ses élèves. Là où les zones urbaines bénéficient généralement des

commandes publiques, c'est rarement le cas pour les zones rurales ou défavorisées (bien que cela tende à se développer de plus en plus). Ainsi, le musée constitue un lieu avec ses propres aménagements, ses propres règles à respecter, mais surtout, une première approche de l'art. A ce sujet, l'une des enseignantes souligne le fait qu'il faut insister auprès des élèves sur le fait que l'art est accessible à tout le monde, et ce dès le plus jeune âge.

Cette différence « d'utilisation » de la séance d'histoire des arts peut également s'expliquer par le cycle et niveau auxquels appartiennent les élèves. En effet, là où les règles à respecter, les aspects du « devenir élève » sont déjà maîtrisées (ou censées l'être) pour des CM2, elles font encore partie de l'apprentissage dans les classes de GS ou de CP. L'enseignant de CM2 peut donc élargir le champ de connaissances de ses élèves sans consacrer du temps à l'apprentissage de ces règles. De plus, étant dans une école de Lille-centre dans un milieu favorisé les musées ne sont pas des lieux inconnus pour les élèves, quelques élèves se sont d'ailleurs ennuyés dans la visite observée à la Piscine de Roubaix car ils étaient déjà venus¹³, ce qui est loin d'être le cas pour tous les milieux.

2. L'HISTOIRE DES ARTS ET LE MUSÉE

La séance d'histoire des arts au musée est donc, aujourd'hui, un outil pour les enseignants néanmoins elle découle d'un historique particulier et d'une réflexion nécessaire qui a dû être faite, probablement permise par les valeurs de la société actuelle et qui a mené à l'introduction de l'enseignement de l'histoire des arts à l'école. Mais qu'est-ce que l'histoire des arts et pourquoi cette volonté de l'enseigner aux élèves d'aujourd'hui, citoyens de demain ? Comment ce partenariat entre école et musée a-t-il été rendu possible ? En d'autres termes, quels sont les rouages qui se cachent derrière cette séance d'histoire des arts au musée ?

2.1. L'HISTOIRE DES ARTS ET L'HISTOIRE DES ARTS A L'ECOLE

¹³ Information trouvée dans plusieurs cahiers de la visite des élèves.

2.1.1. QU'EST-CE QUE L'HISTOIRE DES ARTS ?

L'histoire des arts est avant tout à différencier de l'histoire de l'art. En effet, bien que ces deux disciplines tendent souvent à être confondues et qu'elles regroupent certains domaines communs, elles n'en demeurent pas moins deux disciplines différentes.

Tout d'abord, l'histoire de l'art comprend tout ce qui relève des produits de l'activité humaine dans les domaines de l'architecture et des beaux-arts (peinture, sculpture, architecture, gravure) qui sont « deux domaines de création à finalité contemplative » (LAGOUTTE D.¹⁴, WERCKMEISTER F.¹⁵, 2008, p.8), elle « a pour objet (...) l'étude dans l'histoire des œuvres qui sont liées [à ces deux] catégories traditionnelles (...), ainsi que de l'analyse du sens qu'elles peuvent prendre. » (VIEAUX C¹⁶., 2008), elle relève du domaine de l'enseignement universitaire.

L'histoire des arts quant à elle prend en compte ces mêmes domaines mais comprend également « l'ensemble des œuvres créatrices (cinéma, audiovisuel, photo, bande dessinée, arts des jardins, arts de la rue, danse, théâtre, mode) et y incorpore les productions artisanales ou industrielles (arts appliqués à l'industrie ou arts décoratifs) » (LAGOUTTE D., WERCKMEISTER F., 2008, p.8)

Avec l'histoire des arts, le domaine de références est donc plus élargi et avec plus de variétés que celui de l'histoire de l'art. En effet, il est conseillé « d'analyser les œuvres et les objets artistiques de différents arts et domaines de la culture :

- en les situant dans leur contexte politique, religieux, idéologique, économique, social ;
- en mettant en évidence la relation entre formes, techniques, significations et usages ;

¹⁴ *Inspecteur d'académie/Inspecteur pédagogique régional et à un doctorat en esthétique et sciences de l'art*

¹⁵ *Maître de conférences à l'IUFM d'Alsace où il enseigne l'histoire des arts*

¹⁶ *Inspecteur d'académie, directeur du Scérén-CRDP Nord-Pas de Calais, délégué académique arts et culture*

- en replaçant les œuvres et les démarches artistiques dans le cadre d'une réflexion esthétique. » (VIEAUX C., 2008)

Ainsi, et grâce à ces différents domaines composant l'histoire des arts, il est également possible d'établir un champ de réseaux, grâce à des mises en relation en fonctionnant par thèmes, par catégories esthétiques, par fonctions, par modes de pensée, par conception de l'espace et du temps, etc.

L'histoire des arts – comme le fait l'histoire de l'art mais à plus petite échelle – permet ce cheminement et cette réflexion entre l'œuvre et sa mise en contexte temporelle ou sociale offrant ainsi la possibilité de se construire une histoire culturelle de l'Homme.

En effet, là où l'histoire de l'art « étudie l'histoire des œuvres, analyse les conditions de leur création, les contextes culturels, économiques, sociaux, politiques de l'art. Elle est une affaire de spécialiste. » (DUVIN-PARMENTIER¹⁷ B., 2010, p.35). L'histoire des arts quant à elle veut favoriser une approche sensible et approfondie mais surtout pour tous. Les techniques, significations, usages sont étudiés dans une perspective historique et culturelle.

L'histoire des arts s'attache donc à étudier l'histoire et la culture de façon anthropologique plutôt que l'œuvre elle-même qui est finalement un outil d'appui, d'aide à la compréhension d'une culture, d'une époque en étant également l'objet étudié lui-même.

2.1.2. POURQUOI CETTE VOLONTE D'ENSEIGNER L'HISTOIRE DES ARTS A L'ÉCOLE PRIMAIRE?

Tout d'abord, il convient de faire ici un bref historique de l'histoire des arts afin de comprendre la progression de cette discipline.

¹⁷ Professeure de lettres au lycée polyvalent de Mirepoix, formatrice pour le second degré à l'IUFM Midi-Pyrénées, elle anime des stages concernant la relation aux arts. Elle est également auteur de divers articles publiés dans les Cahiers Pédagogiques.

L'enseignement de l'histoire de l'art a lieu depuis la seconde moitié du XIXe siècle mais connaît des débuts lents et est réservée à quelques établissements (La Sorbonne par exemple).

Dès 1956, les historiens de l'art militent pour la création d'une agrégation spécifique comme débouché des étudiants en histoire de l'art. Cependant, en 1968, une « bataille » entre plasticiens et historiens de l'art a lieu puisque les plasticiens veulent une agrégation du même type mais en arts plastiques. Ce sont finalement ces derniers qui obtiennent gain de cause et une agrégation d'arts plastiques voit le jour, elle comprend l'histoire de l'art comme une des épreuves mais celle-ci reste minime en comparaison des autres beaucoup plus accentuées vers la pratique artistique.

En 1988, une nouvelle loi donne une importance nouvelle aux enseignements des arts en montrant leur contribution à « l'épanouissement des aptitudes individuelles et à l'égalité d'accès à la culture » (DUVIN-PARMENTIER B., 2010, p.21). Un renforcement est fait de l'assurance qu'il revient bien aux enseignants de ces disciplines artistiques d'intégrer dans leurs cours des notions d'histoire de l'art.

En 1989, Philippe JOUTARD¹⁸ souligne au cours de son *Rapport de la mission de réflexion sur l'enseignement de l'histoire, la géographie, les sciences sociales* que les élèves français manquent de culture artistique. Il suggère ainsi un nouvel enseignement qui serait intégré dans les programmes d'histoire et qu'il nomme « histoire des arts ». Il ajoute que « le pluriel signifie que l'on sortira largement de la monoculture. (...). Le nouvel enseignement attentif aux conditions de la production n'est pas seulement une histoire des œuvres ou des chefs-d'œuvre. » (DUVIN-PARMENTIER B., 2010, p.21).

Bien que cette requête de Philippe JOUTARD ne soit pas retenue par le ministère de l'Education Nationale, sa formulation, elle, est conservée lorsqu'en 1993 un arrêté crée une option dans les enseignements artistiques. L'histoire des arts, réservée au lycée, peut alors être choisie comme option en classe de seconde de manière obligatoire ou facultative selon les filières. Les textes affichent la différence avec l'histoire de l'art mais aussi avec tous les enseignements artistiques enseignés.

¹⁸ Recteur dans l'académie de Besançon

En août 2008, l'histoire des arts pour tous naît et reste finalement dans la continuité de cette option créée en 1993 et ne suit en aucun cas une vision plus traditionaliste.

Ainsi, « [l'enseignement de l'histoire des arts] est censé favoriser chez les élèves les pratiques artistiques, les rencontres avec les artistes, la fréquentation des œuvres dans leur lieu de production ou de conservation. Tout le cursus scolaire se doit donc d'intégrer dans son projet d'école ou d'établissement une dimension culturelle et artistique. » (DUVIN-PARMENTIER B., 2010, p.19).

L'histoire des arts est donc arrivée dans les programmes de l'école avec cette volonté de mieux comprendre la société d'hier afin de saisir les subtilités de celle d'aujourd'hui et d'assurer une formation aux futurs citoyens sur ces faits. L'histoire des arts sous sa forme actuelle étant présente depuis 2008, il convient de faire une analyse des instructions officielles quant à cette discipline.

Tout d'abord, pour le cycle un, l'histoire des arts n'est pas présente en tant que telle dans le programme. Elle est toutefois implicite sous l'intitulé « Percevoir, sentir, imaginer, créer » puisqu'il y est stipulé qu'à la fin de la maternelle, l'enfant doit être capable - entre autre - d' « observer et décrire des œuvres du patrimoine, construire des collections. ». (Ministère de l'Education Nationale, 2008, p.16). Il y a donc là une volonté soulignée de premières approches avec l'art, ses œuvres et leur compréhension assez suffisante pour pouvoir construire des collections.

Ensuite, au cycle deux, l'expression « histoire des arts » apparaît et est liée aux pratiques artistiques en arts visuels et en éducation musicale notamment. A la fin du cycle deux, et en vu de répondre à la compétence n°5 « La culture humaniste », l'élève doit être capable de « distinguer certaines grandes catégories de la création artistique » et de « reconnaître des œuvres préalablement étudiées ». (Ministère de l'Education Nationale, 2008, p.19)

Ce n'est qu'au cycle trois que l'histoire des arts apparaît indépendamment des autres disciplines artistiques et « en relation avec les autres enseignements aide les élèves à se situer parmi les productions artistiques de l'humanité et les différentes cultures considérées dans le temps et dans l'espace. (...). Les élèves bénéficient de rencontres sensibles qu'ils sont en mesure d'apprécier. Selon la proximité géographique, des monuments, des musées,

des ateliers d'art, (...), pourront être découverts. » (Ministère de l'Education Nationale, 2008, p.26).

Elle s'articule autour des six périodes historiques du programme d'histoire qui prend en compte les six grands domaines artistiques suivants : les arts de l'espace, les arts du langage, les arts du quotidien, les arts du son, les arts du spectacle et les arts visuels. Et ceci afin que l'élève soit capable des mêmes attentes pour le cycle 2 avec plus de précisions (contexte, vocabulaire, etc.) mais il doit aussi, entre autre, savoir exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art en utilisant ses connaissances.

Ainsi, l'histoire des arts est une discipline qui inclue une approche transversale entre ces six grands domaines. Ainsi qu'une approche pluridisciplinaire puisqu'elle peut être mise en liaison avec l'histoire, le français et les pratiques artistiques principalement.

D'autre part, une précision a été apportée pour cet enseignement de l'histoire des arts pour « L'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts. Ecole, collège, lycée » (Ministère de l'Education Nationale, 2008b).

Je ne me suis intéressée qu'aux passages de l'école primaire. Les principaux points de la partie histoire des arts au cycle 3 énumérés précédemment sont repris et détaillés, des objectifs plus précis ont été ajoutés tels que : « permettre aux élèves de se construire une culture personnelle », ou encore « susciter la curiosité des élèves, les aider à prendre le temps de questionner une œuvre d'art », mais aussi « permettre aux élèves d'exprimer leurs émotions et leurs préférences, les aider à découvrir l'altérité, la pluralité des goûts, des esthétiques et des cultures. Ce qui sous-entend ne pas imposer des choix ou un seul point de vue. » (Ministère de l'Education Nationale, 2008b).

D'une manière plus générale, il y a une volonté d'insister et de préciser aux enseignants les objectifs de l'Etat en ayant mis l'histoire des arts comme partie obligatoire du programme dans le but de « donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde. » (Ministère de l'Education Nationale, 2008b, p.1).

De plus, cette volonté est également montrée dans la nomination « culture humaniste », catégorie dans laquelle est l'histoire des arts – entre autre. Cette « culture humaniste des élèves dans ses dimensions historiques, géographiques, artistiques et civique se nourrit

aussi des premiers éléments d'une initiation qui ouvre l'esprit des élèves à la diversité et à l'évolution des civilisations, des sociétés, des territoires, des faits religieux et des arts ; elle leur permet d'acquérir des repères spatiaux, culturels et civiques. Avec la fréquentation des œuvres littéraires, elle contribue donc à la formation de la personne et du citoyen. » (Ministère de l'Education Nationale, 2008, p.24)

Ainsi, à une ère où l'information est à la portée de tous, le ministère de l'Education Nationale a la volonté de former des futurs citoyens à entrer dans la société à laquelle ils appartiennent avec toutes les clés pour comprendre d'où ils viennent et comment la société en est arrivée à ce développement. Par le biais de l'histoire des arts, les élèves acquièrent, de la maternelle au lycée, une culture humaniste constituée – entre autre – de repères spatio-temporels sur les grandes périodes historiques, de rencontres sensibles avec les œuvres d'artistes qu'ils seront susceptibles de rencontrer au cours de leur scolarité. Egalement d'une culture artistique enrichie au fil de leur scolarité pour laquelle on leur demande de retenir des œuvres étudiées appartenant à un patrimoine de différentes échelles (locale, nationale, internationale), etc.

2.2. L'HISTOIRE DES ARTS AU MUSEE, DES OUTILS CONSTRUITS ET A CONSTRUIRE

2.2.1 LES OUTILS MIS EN PLACE POUR LES ENSEIGNANTS

Les premiers musées sont apparus à la Renaissance, en Italie, notamment et se présentaient en galeries où sont réunis les objets d'art. C'est à la fin du XVIII^e siècle qu'ils apparaissent sous la forme qu'ils ont aujourd'hui et résultent de la philosophie des Lumières qui souhaite ouvrir le savoir à un plus grand nombre. Cette institution reste toutefois réservée aux élites. Longtemps, « la visite suppose un savoir préalable qui est le lot d'une minorité ». Elle suppose d'ailleurs un système de références nécessaires qui permettent de comprendre les objets exposés. « L'apport éducatif du musée dépend donc

très largement du degré d'instruction des visiteurs ». (BREJON DE LAVERGNEE A.¹⁹, Colloque, 1994).

Une définition est donnée provenant d'un projet de loi – de l'époque – élaboré par le Directeur des Musées de France : « les musées sont (...) des institutions culturelles qui relèvent d'une personne morale. Ils ont pour mission de conserver les collections, de les étudier, de les inventorier, de les enrichir, ainsi que de les exposer et de les mettre en valeur pour l'éducation et la délectation du public. Ils contribuent au progrès de la connaissance et de la recherche. » (BREJON DE LAVERGNEE A., colloque, 1994).

D'après une seconde, plus récente, donnée par le conseil international des musées (ICOM, 201-2012), la définition du musée en 2007 le montre comme « une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

Ainsi, la définition du musée a évolué montrant aujourd'hui cette volonté d'ouverture au public qui passe aussi par des termes tels que « collection publique », « au service de la société » qui visent à montrer que la culture de ces musées est la propriété de tous et qu'elle doit être accessible par tout le monde.

Dans cette optique, Musée et Ecole, sont aujourd'hui devenus des partenaires qui travaillent régulièrement ensemble afin de transmettre cette culture artistique – pour les musées d'art – aux élèves. Cependant, il ne s'agit pas là pour le Musée de devenir Ecole et pour l'Ecole de devenir Musée. Ces deux institutions sont et doivent rester complémentaires pour garder leur efficacité propre.

En effet, il ne faut pas non plus réduire le musée à un simple outil pédagogique, c'est une institution qui a ses propres objectifs. Si « les élèves [sont amenés] au musée, ce n'est pas pour y retrouver une situation scolaire. Sinon cela présenterait peu d'intérêt, le seul avantage serait de voir des œuvres dans leur matérialité ou alors d'en avoir simplement une reproduction. » (MATHEVET Y., Colloque 1994)

¹⁹ En 1994, conservateur général chargé du Musée des Beaux-arts et du Musée de l'Hospice Comtesse de Lille.

Ainsi, il faut bien que Musée et Ecole aient deux rôles distincts et deux lieux différents. « Comment comprendre une œuvre quand elle est dans un musée, si on ne passe pas par la compréhension du lieu-même, de l'institution muséale ? » (MATHEVET Y., Colloque 1994, p.58)

Le Musée est un partenaire privilégié pour l'enseignant dans le sens où il est préparé aux publics scolaires puisque les personnes chargées de leur accueil sont spécialistes dans les domaines artistiques se trouvant dans le musée et ont connaissances des instructions officielles auxquels ils doivent répondre.

Lors de l'entretien réalisé avec Mme Villiers au Palais des Beaux-arts, elle m'a répondu qu'avec les nouveaux programmes de 2008 et l'ajout de l'histoire des arts, le musée est d'autant plus contacté et doit absolument être en adéquation avec les directives ministérielles. Au-delà de sa corrélation avec les instructions officielles, le musée possède des équipes (plus ou moins grandes) d'enseignants-détachés qui sont d'anciens professeurs des écoles, pour le premier degré, et sont des conseillers pédagogiques qui mettent en place des outils adaptés aux enseignants.

Tout d'abord, les cahiers pédagogiques que l'enseignant peut se procurer directement au musée ou sur le site de celui-ci. Après avoir eu accès à ceux de plusieurs musées, il est possible de dire que les cahiers pédagogiques se présentent généralement sous la forme d'une plaquette. Il y en a un pour chaque nouvelle exposition temporaire. Ils offrent aux enseignants un rappel théorique du sujet de l'exposition, suivi de pistes pédagogiques différentes selon le cycle et le niveau des élèves. Il regroupe également toutes les « informations pratiques » du musée.

De plus, les sites internet des musées offrent généralement en plus des descriptions de certaines de leurs œuvres (comme au Palais des Beaux-arts par exemple avec la rubrique 100 œuvres choisies qui offrent un descriptif de l'œuvre).

D'autres part, et en mettant de côté la formation obligatoire, les musées proposent très souvent des cycles de formations volontaires et gratuits aux enseignants sur différents thèmes s'ils désirent se former au-delà des formations obligatoires. Celles-ci sont assurées par des conseillers pédagogiques et/ou enseignants détachés. Elles permettent aux enseignants d'acquérir des connaissances plus pointues et une culture artistique plus

poussée. Elles peuvent aussi porter sur la technique d'un artiste que les enseignants voudraient reprendre en classe.

Au-delà des instruments permettant de préparer la visite tels que le cahier pédagogique ou les informations mises à disposition des enseignants par le biais de formation ou de leurs sites internet, les musées, grâce à leur service éducatif, prévoient également différents types de visites à préparer.

De manière générale, il est possible pour l'enseignant de choisir entre possibilités :

- La visite guidée, qui correspond à la deuxième visite que j'ai observée.

Soit l'enseignant choisit avec le service éducatif la visite qu'il veut parmi un choix de « visites types »²⁰, ce qui a été le cas pour cette visite. Soit il a un projet spécifique prévoit encore plus à l'avance et peut ainsi mettre en place sa propre visite avec l'aide de ce service. Certains enseignants, lorsque cela est possible en termes de budget par exemple, mettent parfois en place un projet à l'année avec le musée et y reviennent plusieurs fois avec leurs élèves dans l'année scolaire.

- La visite-atelier²¹.

Elle correspond généralement à de la pratique artistique et est composée d'un temps de visite et d'un d'atelier dans le musée. Elle peut être organisée par des animateurs-médiateurs, mais aussi par des plasticiens voire accompagnée par l'artiste dans certains cas.

- La visite en autonomie.

Elle permet à l'enseignant d'assurer la visite lui-même face à des élèves qu'il connaît bien. Toutefois, il est tout de même préférable que l'enseignant l'ait déjà suivie avec un guide auparavant. Cette solution peut-être choisie pour des raisons d'affinités avec la séance programmée (ce qui s'est avéré être le cas lors la première visite suivie) mais aussi pour

²⁰ Cf. Annexe n°8

²¹ Cf. Annexe n°9

des raisons budgétaires (ce que j'ai pu voir en stage de première année) qui est aussi un facteur à prendre en compte.

Les enseignants ont donc des outils délivrés par le musée pour y établir leur séance d'histoire des arts, mais également de nombreux sites internet mis à disposition par l'Education Nationale comme le site Eduscol (2012) où l'enseignant peut trouver les *Ressources pour faire la classe à l'école*, en histoire des arts, qui donnent une liste d'œuvres correspondant aux grandes périodes historiques et pour aborder l'histoire.

Mais également le site <http://www.histoiredesarts.culture.fr> (Ministère de la culture et de la communication, 2012) regroupe des ressources documentaires catégorisées selon la période, le domaine (ici les six domaines regroupés dans l'histoire des arts cités précédemment) ou par mots-clés. Ces ressources sont des fichiers de sites internet de différents musées, bibliothèques, médiathèques, compagnies de danse, etc. qui concernent les domaines de l'histoire des arts et qui sont subventionnés par le gouvernement, desquels on peut donc s'attendre à avoir des informations fiables. Ainsi les enseignants ont donc des ressources pour établir la séance d'histoire des arts au musée.

Toutefois, ils peuvent également se construire leurs propres outils, ce qui a été le cas lors de la première visite que j'ai suivie. En effet, l'enseignante a réalisé un cahier pour chacun de ses élèves qui servait de support à la visite²². A chaque nouvelle phase de la visite était posée une nouvelle question et selon le type de question, ils devaient prendre des notes ou dessiner. Une fois le retour de la visite fait en classe, ils ont eu pour consigne de reprendre les pages et d'y ajouter quelque chose (commentaire qu'ils souhaitaient rajouter, illustrations grâce à des brochures de La Piscine) afin qu'il devienne leur propre « cahier de route ». Il n'a pas remplacé la trace écrite, mise ensuite dans leur classeur d'histoire des arts, toutefois les contenus y ont été écrits avec leurs mots et à leur manière.

A ce sujet, lorsque j'ai interrogé l'enseignante sur le pourquoi de ces cahiers, elle m'a répondu qu'il était important pour elle que l'enfant soit actif durant la visite et ainsi acteur de la construction de son savoir. Elle m'a dit que cela aidait les élèves à écouter, regarder, questionner (ce que j'ai pu remarquer avec la grille d'observation) mais aussi d'aiguiser leur jugement et de leur permettre de mettre des mots sur leurs émotions.

²² Cf. Annexe n°10

Toutefois, elle m'a précisé que, bien entendu, ce cahier ne peut pas être réalisé dans toutes les visites et que cela dépend de l'objectif de celle-ci.

2.2.2 LE LOUVRE-LENS : EXEMPLE D'UN MUSEE QUI A MIS EN AVANT L'HISTOIRE DES ARTS

Récemment construit, puisque c'est en Décembre 2012 que le musée Louvre-Lens a été ouvert, il est un musée qui souhaite s'inscrire dans les attentes d'aujourd'hui et propose donc une approche plurielle de l'art et met en avant la notion d'histoire des arts (et non pas histoire de l'art).

C'est pour cela que les collections sont présentées de façon temporaire et transversale, réunissant ce qui, à Paris, est séparé en départements, en écoles, en techniques. Bref, le Louvre-Lens est un musée du 21^e siècle, un musée dans tous ses rôles, artistique, social, éducatif, un musée qui rend visible ce qui est d'ordinaire dissimulé, et fait appel aux techniques les plus modernes d'information. (...) Le mode de présentation des œuvres est lui aussi totalement inédit. La Galerie du temps, épine dorsale du Louvre-Lens, montre ce «long et visible cheminement de l'humanité», qui pour Charles Péguy caractérise le Louvre, en offrant aux visiteurs de nouvelles clefs de compréhension. C'est une autre façon de découvrir les œuvres, qui, rapprochées, confrontées, nous ouvrent les registres du monde. (LOYRETTE H²³, 2012)

Ainsi la politique culturelle du Louvre-Lens est bien d'exister indépendamment ou plutôt en complémentarité du Louvre car là où les départements sont séparés à Paris, la Galerie du Temps de Lens permet une appréciation chronologique des œuvres et de leur évolution pour le public. Cette approche différente vise à montrer une autre approche des arts et des œuvres en les inscrivant dans leur époque et ses caractéristiques.

Pour les enseignants, les activités accompagnées d'un médiateur ne sont proposées qu'à partir du cycle deux, pour le cycle un, les groupes sont reçus en visites autonomes

²³ *Président-directeur du musée du Louvre.*

(gratuites sur réservation) pour lesquelles l'enseignant peut obtenir le droit de parole (accordé aux personnes ayant effectué une demande de réservation de visite autonome avec droit de parole, sur présentation de sa carte guide ou « pass éducation »).

Il y a trois façons de visiter le musée :

- Les visites accompagnées

Au Louvre-Lens, les grandes problématiques soulevées par les expositions du Louvre-Lens sont également celles soulevées par les médiateurs du musée. « Les visites accompagnées visent à éduquer le regard en dévoilant des clés de lecture et de compréhension des œuvres choisies par le médiateur en fonction du niveau du groupe. Les parcours permettent d'aborder les différentes dimensions de l'œuvre d'art aussi bien historiques, thématiques, iconographiques que plastiques » (Louvre-Lens, 2012). Les visites accompagnées montrent la volonté du Louvre-Lens d'organiser ses contenus pour répondre au mieux à l'enseignement de l'histoire des arts, pour tous les publics mais ce qui en fait une approche qui le rapproche des programmes officiels.

- Les ateliers

Ils donnent la possibilité de s'initier à une pratique pour comprendre une technique ou une thématique de l'histoire de l'art, les élèves apprennent ainsi par le « faire ». Certains ateliers sont conçus en miroir des visites proposées pour inclure dans projet pédagogique avec une visite accompagnée. Une visite libre et gratuite de certaines parties du musée est ensuite possible.

- Les visites-ateliers

Sont une « expérience inédite, transversale et pluridisciplinaire, allant de l'espace d'exposition à l'atelier ou inversement » (Louvre-Lens, 2012).

Une aide pédagogique est mise à disposition des enseignants et les activités avec médiateurs sont toujours détaillées en donnant le lieu, la durée (adaptée selon les cycles), le type de public et les disciplines et enseignements concernés, l'histoire des arts est la première discipline dans toutes les activités.

Autour de ces trois modes de fonctionnement, l'enseignant peut choisir entre différents thèmes.

La catégorie « autour d'une œuvre » permet de voyager entre les œuvres de la Galerie du temps en partant de l'une d'entre elle pour y revenir en toute dernière œuvre vue. Ce thème permet la mise en comparaison d'objets venants de différents horizons avec ceux de la même période ou d'une différente. Cela permet également un entraînement au regard et au sens critique qui permet d'accéder à plus de compréhension des œuvres elles-mêmes voire entre-elles (évolution des concepts, des techniques, etc.).

Le Louvre-Lens permet également la découverte de ses coulisses, ce qui constitue un autre angle de visite possible. Ainsi, les élèves ont la possibilité d'accéder aux réserves, aux restaurations des œuvres, de prendre connaissance des métiers entourant le musée, à son architecture, etc.

Des cycles de visites sont également proposés et détaillés en 4 séances. Ils ont différents thèmes tels que 5000 ans de Dieux et Déesses (« découverte des œuvres sacrées favorise la compréhension du monde à travers le prisme historique, culturel et géographique »), 5000 ans de couleurs (permet de retracer l'histoire de nos perceptions et de nos sens et de comprendre la diversité des usages de la couleur à travers les siècles et les civilisations).

De plus, des stages d'initiation sont proposés aux enseignants avec pour « ambition de donner des clés de lecture et de compréhension des œuvres afin de faciliter la conception d'un projet pédagogique ou la préparation d'une visite en autonomie. Ces visites permettent de comprendre les expositions ainsi que la fonction et les usages du musée. » (Louvre-Lens).

Ainsi, le Louvre-Lens met l'accent sur la liaison qu'il existe entre tous les éléments qui le composent. Des œuvres, en passant par son architecture et jusqu'à son organisation et les métiers qui rendent son existence possible. Il s'agit de donner aux enseignants et à leurs élèves toutes les clés pour mettre en contexte les œuvres voire le musée lui-même afin d'accéder à une meilleure compréhension et appréciation de cette histoire (des arts) « racontée » par la mise en place de l'équipe du musée et qui tend à inscrire explicitement les caractéristiques des œuvres de l'époque à laquelle elles appartiennent pour ainsi comprendre ce qui les a précédées et suivies.

3. LA SEANCE D'HISTOIRE DES ARTS AU MUSEE

3.1. LA SEANCE AU MUSEE

D'après mes observations de terrain, des réponses d'enseignant et de personnel de musée ainsi que les différentes lectures que j'ai faites, j'ai pu établir des critères de réalisation de la séance d'histoire des arts que j'exposerai ci-dessous en deux points. Tout d'abord j'exposerai la séance d'histoire des arts au musée en trois temps différents, chronologiques, puis, j'aborderai le musée sous deux angles différents.

3.1.1. UNE ETAPE INDISPENSABLE : LA PREPARATION DE LA SEANCE

Faire une séance (d'histoire des arts) au musée revêt le plus généralement un caractère exceptionnel, il convient donc de la préparer le plus efficacement possible afin qu'elle soit utilisée au maximum. Selon le moment de la séquence dans laquelle elle se situe, il est nécessaire d'explicitier le plus possible les notions et le vocabulaire spécifique qui vont être abordés lors de cette séance. Il est important que les élèves se sentent le plus investit possible dans cette visite.

L'enseignant doit toutefois faire attention au vocabulaire utilisé et ne pas dire aux élèves que ce qu'ils vont voir est « beau » ou « très intéressant », ces propos étant « dénués de fondement pour un enfant. On a très peu de chances d'éveiller son intérêt (...) avec de tels propos, rien ici ne constituant une raison valable à ses yeux. » (Barbe-Gall F²⁴, 2005).

De plus, s'il s'avère que si l'élève ne trouve pas ce qu'il voit est « beau » ou « intéressant », il va se penser incapable de juger ce qu'il l'est et que l'art n'est donc pas

²⁴ *Historienne de l'art française et fondatrice de l'association CO-RE-TA : « comment regarder un tableau ».*

pour lui. Ce petit détail langagier semble pourtant important pour ne pas – involontairement – fermer l'accès à l'art pour ces élèves.

Pour les tous les élèves en général, mais en particulier pour les cycles un et deux, il convient évidemment de rappeler régulièrement les règles du musée, le respect des règles faisant partie des compétences attendues des élèves.

Bien entendu, avant même de parler aux élèves de cette visite, et si c'est en visite autonome, l'enseignant prépare sa séance en prévoyant le parcours qui va être fait et en anticipant les réactions des élèves dans la mesure du possible. Que ce soit les questions, les difficultés ou les comportements, il est important d'anticiper afin de réussir le mieux possible sa séance. Par ailleurs, la conception de la séance d'histoire des arts demande de ne pas perdre de vue qu'elle est une discipline plurielle et transdisciplinaire.

3.1.2. LE DEROULE DE LA SEANCE

Durant la visite, dans le cas où il s'agit d'une visite autonome, il est important pour les élèves que l'enseignant soit explicite sur les apprentissages qu'ils sont en train d'acquérir afin de mettre du sens sur l'activité réalisée.

Pour les élèves, de cycle un en particulier, il est important d'alterner les stations debout et assise afin de faire durer leur attention. De plus, le bon sens impose que certaines manifestations muséologiques soient spécialement pensées au point de vue de la hauteur, au point de vue du matériel, etc. » (DEUNFF J. Colloque, 1994, p.93)²⁵.

Pour les trois cycles, il est important aussi de varier les différentes entrées pour les œuvres : décrire, poser des questions, partir des représentations des élèves.

Pour les cycles deux (à partir du CP) et trois, en plus de ces différentes entrées, il est possible de demander à un élève de lire le cartel voire les laisser découvrir et répondre

²⁵ *Inspectrice générale de l'Education Nationale*

seuls ou en équipe à des questions préparées, sous forme de défi portant sur des œuvres regroupées dans une même salle et sous certaines règles, par exemple.

D'une part, « il est très valorisant pour les enfants de lire eux-mêmes les cartels situés à côté des œuvres exposées et de découvrir le nom des artistes, le titre des œuvres, les dates et autres indications. [...] C'est pour eux beaucoup plus attractif de trouver ainsi les informations que de vous entendre les énumérer. En outre, cela revient à reconnaître leur forme d'autonomie, ce qui sera toujours apprécié. » (BARBE-GALL F., 2005). D'autre part, ce faisant, les élèves deviennent acteurs de leur savoir ce qui permet de retenir les informations plus efficacement pour certains élèves.

Un autre type de travail, pour rappeler l'idée de l'enseignante de CM2 que j'ai suivi, consiste à proposer aux élèves – lorsque la séance le permet et surtout s'ils sont en cycle 3 – des questionnaires ou fiches individuelles à remplir durant la visite. Bien que surcharger les élèves de questions ne soit pas non plus la solution, il faut que celles-ci restent simples et courtes afin de ne pas apporter aux élèves, déjà concentrés, un surplus d'informations qui ne feraient finalement que les freiner.

Il existe différents types de visites, selon les objectifs attendus. Tout d'abord, si l'enseignant souhaite « faire reconnaître en faisant percevoir », à l'aide de questionnaires, il fait rechercher des éléments à la fois figuratifs et plastiques sur les œuvres, ce qui permet de procéder par discrimination (ici on voit telle caractéristique, qui n'apparaît pas dans cette œuvre). (LAGOUTTE, WERCKMEISTER, 2008)

Si l'enseignant veut « inciter par la fréquentation permettant la comparaison », il laisse les élèves exprimer leurs préférences en classe en montrant des reproductions, puis au musée en laissant les élèves « constater le pouvoir de matérialité des œuvres ». (LAGOUTTE, WERCKMEISTER, 2008)

L'enseignant peut aussi « provoquer la curiosité en exploitant ce qui est étonnant » grâce à une préparation en classe avec des activités menant les élèves à s'interroger. (LAGOUTTE, WERCKMEISTER, 2008).

S'il s'agit de visite-guidée ou d'atelier, l'enseignant vise à être un appui pour le médiateur et relève alors plus de « l'assistant » en commençant alors à réfléchir au fur et à mesure de la visite à ce qu'il pourra réutiliser en classe et de quelle manière. Il peut aussi participer à

la mise en place de la séance et son déroulé s'il s'agit d'un projet établi avec l'équipe du musée.

3.1.3. UN RETOUR NECESSAIRE

Il est évident que les élèves vont retenir des éléments de la visite néanmoins, là où certains retiendront une date ou une œuvre, d'autres ne retiendront que le trajet en bus par exemple. Il est donc important pour l'enseignant de revenir sur cette visite et sur les apprentissages vus dans cette séance d'histoire des arts au musée qui n'a pas lieu d'être si elle est seulement une « sortie » et ne fait pas partie d'un projet ou d'une programmation.

Pour les cycles un et début cycles 2, le compte-rendu se fait le plus généralement sous forme de photographies accompagnée de dictée à l'adulte afin que l'enseignant mesure qui est capable de restituer ce qui a été appris afin de le mettre dans le cahier de vie ou en exposition dans l'école. Bien qu'il serait certainement déjà intéressant de constituer un premier « cahier « d'histoire des arts » » de la première à la dernière classe de maternelle, comme le font certaines écoles en sciences par exemple.

Pour les élèves de cycle 3, et pour répondre aux instructions officielles, un suivi des apprentissages par l'intermédiaire d'un cahier personnel d'histoire des arts (STRAUB P²⁶., GRIMALDI T²⁷., après 2008) est nécessaire pour « matérialiser de façon claire, continue et personnelle le parcours, suivi en histoire des arts tout au long de sa scolarité » (Ministère de l'Education Nationale, 2008b).

Ainsi, le cahier de l'histoire des arts devra contenir « des éléments d'identification de l'œuvre », c'est-à-dire son cartel, « des indications signifiantes sur les œuvres, l'artiste et le contexte de création », mais aussi « des croquis, des photographies, des billets d'entrée, des commentaires personnels ressentis, des traces pratiques éclairantes ». (STRAUB P., GRIMALDI T., après 2008).

²⁶ Conseiller pédagogique départemental en Arts Visuels, auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques.

²⁷ Conseiller pédagogique départemental en éducation musicale

Au-delà des notions nouvelles apprises aux élèves, il est important de leur donner des outils qu'ils peuvent se construire eux-mêmes et ainsi se les approprier afin de prendre conscience des nouveaux apprentissages qu'ils maîtrisent et l'évolution de leur savoir.

3.2 LE MUSEE SOUS PLUSIEURS ANGLES

Selon les programmes officiels (2008), « l'enseignement annuel d'histoire des arts est de 20 heures et concerne l'ensemble des domaines disciplinaires. ». Ces 20h, peuvent se répartir dans la découverte des œuvres du patrimoine (4h), la découverte d'une époque (12h) et d'œuvres majeures (4h).

« Ces plages horaires doivent prendre en compte les six domaines. Il est possible de « lier les domaines qui peuvent fonctionner ensemble :

- Arts du visuel/arts du quotidien/arts de l'espace : 40% ;
- Arts du son/arts du spectacle vivant : 40% ;
- Arts du langage (littérature théâtre) : 20%. » (STRAUB P., GRIMALDI T., après 2008)

Ainsi, l'histoire des arts est une discipline plurielle, c'est pourquoi, le Musée ne doit pas être le seul partenaire culturel de cette discipline. En effet, les arts du son et du spectacle vivant ne se trouvent pas toujours forcément au musée et il convient, au titre de l'enrichissement de la culture artistique de l'élève que l'enseignant fréquente avec sa classe d'autres lieux culturels tel que le théâtre ou l'opéra par exemple. Néanmoins, le musée reste un partenaire très important dans l'enseignement de l'histoire des arts.

Grâce à ses œuvres, c'est un endroit riche de savoirs contemporains ou d'une autre époque à découvrir et à explorer. Ces savoirs répondent à des domaines artistiques différents et permettent aux élèves d'accéder à des représentations de la culture humaniste nécessaire à la compréhension de l'histoire culturelle d'une œuvre et ainsi mieux en apprécier son sens

et sa signification. C'est en cette idée que le Louvre-Lens organise la visite « *Autour d'une œuvre* » qui permet ces allers et retours entre analyse de l'œuvre et mise en contexte pour aboutir petit à petit à des clés permettant de comprendre l'œuvre et de la comparer avec ses contemporains et d'une autre époque par discrimination.

Avant même de parler de sens ou de contexte de l'œuvre, il est important de souligner que le musée donne l'opportunité de voir les œuvres en appréciant leur matérialité. Il est important pour les élèves de pouvoir avoir ce contact avec les œuvres. En effet,

A la plus parfaite reproduction il manquera toujours *une* chose : le *hic et nunc* de l'œuvre d'art – l'unicité de son existence au lieu où elle se trouve. (...) Le *hic et nunc* de l'œuvre constitue ce qu'on appelle son authenticité. (...). A l'époque de la reproductibilité technique, ce qui dépérit dans l'œuvre d'art, c'est son aura ; sa signification dépasse le domaine de l'art. *On pourrait dire, de façon générale, que la technique de reproduction détache l'objet reproduit du domaine de la tradition. En multipliant les exemplaires, elle substitue à son occurrence unique son existence en série.* » (BENJAMIN W., 2003)

Ce concept montre, ainsi, qu'à une ère où la reproductibilité se fait de plus en plus fréquemment et rapidement, voire est devenue une habitude, l'œuvre reproduite ne remplacera jamais l'œuvre vue dans sa matérialité. Il est donc important que les élèves fassent régulièrement face à des œuvres d'art qu'ils peuvent s'approprier autrement qu'en reproduction en deux dimensions par exemple. Le rapport à l'œuvre est toujours quelque chose d'unique.

D'autre part, le musée en lui-même, sans parler de son contenu "intérieur", constitue déjà un outil pour le domaine de l'histoire des arts. Dans le sens où le bâtiment en lui-même a, soit été établi dans un contexte particulier soit réhabilité mais là aussi la réhabilitation respectant les origines du bâtiment (La Piscine, par exemple), l'histoire des arts peut entrer en jeu. Par ailleurs, pour les nouveaux musées comme pour le Louvre-Lens, dont l'architecture en horizontalité a été réalisée ainsi en "hommage" aux corons qui respectent la même configuration et les verrières ont été faites pour permettre de voir le stade Bollaert ainsi que sur les anciennes cités minières, il y a donc là encore un contexte particulier.

C'est d'ailleurs par cette volonté d'ouverture du lieu en lui-même que des visites telle celle « *Dans les coulisses du musée* » du Louvre-Lens ainsi que des séances sur la réhabilitation

de la piscine en musée sont de plus en plus fréquentes et permettent aux élèves d’aborder des notions d’un patrimoine culturel proche.

3.3 ANALYSE D’UN DISPOSITIF : LIMITES ET QUESTIONNEMENTS

Comme mentionné précédemment, le Louvre-Lens de par sa volonté de mettre cet accent sur l’histoire des arts est un musée privilégié pour travailler avec les élèves sur cet enseignement – l’histoire des arts – qui regroupe des apprentissages pluriels. En effet, Le Louvre-Lens s’est différencié du Louvre en mettant en place un nouveau dispositif : la galerie du temps. Elle sera exposé sur cinq ans et consiste en une exposition chronologique des œuvres de 3500 avant Jésus Christ jusqu’au milieu du XIXe siècle, « toutes les civilisations et techniques seront représentées, embrassant ainsi l’étendue chronologique et géographique des collections du musée du Louvre. » (Louvre-Lens, 2012).

Cette galerie du temps est donc constituée d’œuvres mises en échos les unes avec les autres et qui permettent d’aborder plusieurs angles de travail différents.

Tout d’abord, comme montré plus haut, avec la visite « autour d’une œuvre », la galerie du temps permet de comparer des œuvres d’époques et de courants différents, ce qui offre aux élèves une comparaison quasi-immédiate de plusieurs siècles et des représentations qui étaient établies à chaque époque.

La galerie du temps permet également de mettre en écho les œuvres de techniques différentes et de faire prendre conscience aux élèves que les artistes peuvent créer des œuvres sur un même thème par des biais différents. La sculpture et la peinture par exemple²⁸.

²⁸ Cf. Annexe n°12 pour la photographie agrandie.



Ceci permettant aux élèves de travailler sur des techniques différentes.

Les origines sont un angle possible de travail comme en faisant la comparaison entre l'art occidental et l'art oriental²⁹ par exemple.



Il est alors intéressant, d'une part de montrer aux élèves en quoi ces techniques, origines, etc. peuvent être divergentes ou peuvent avoir des points communs certaines fois. Néanmoins, l'analyse doit être poussée jusqu'à s'interroger avec les élèves sur les choix des artistes, d'une telle technique plutôt qu'une autre, par exemple. Est-ce pour des raisons pratiques ? Est-ce parce que le matériau se prêtait mieux à l'expression voulue dans l'œuvre ? Ou est-ce pour d'autres raisons ? Il est ainsi important de montrer aux élèves que l'artiste fait des choix, rien n'est le fruit du hasard dans une œuvre d'art, tout est question de choix. Il est intéressant de se pencher avec les élèves sur les raisons de ceux-ci qui sont, quelque part, toujours influencés par l'époque à laquelle appartient l'artiste.

²⁹ Cf. Annexe n°13 pour la photographie agrandie.

Grâce à cette galerie du temps, un travail de réflexion peut être mené avec les élèves sur la disposition des œuvres. Car, encore une fois, cette dernière n'a pas été laissée au hasard, mais par des interrogations et décisions dont il faut leur montrer l'existence. Ainsi, l'on peut rester devant une partie de cette galerie du temps, comme celle-ci par exemple³⁰ :



Il est alors possible de s'interroger avec les élèves sur la mise en place des œuvres ? Pourquoi celle-ci sont côte à côte ? Pourquoi sont-elles tournées dans un sens particulier ? Pourquoi les avoir « rehaussées » ? Autant de questions auxquelles il est important de soumettre les élèves pour un réel travail de compréhension de la mise en place effectuée par les équipes des musées.

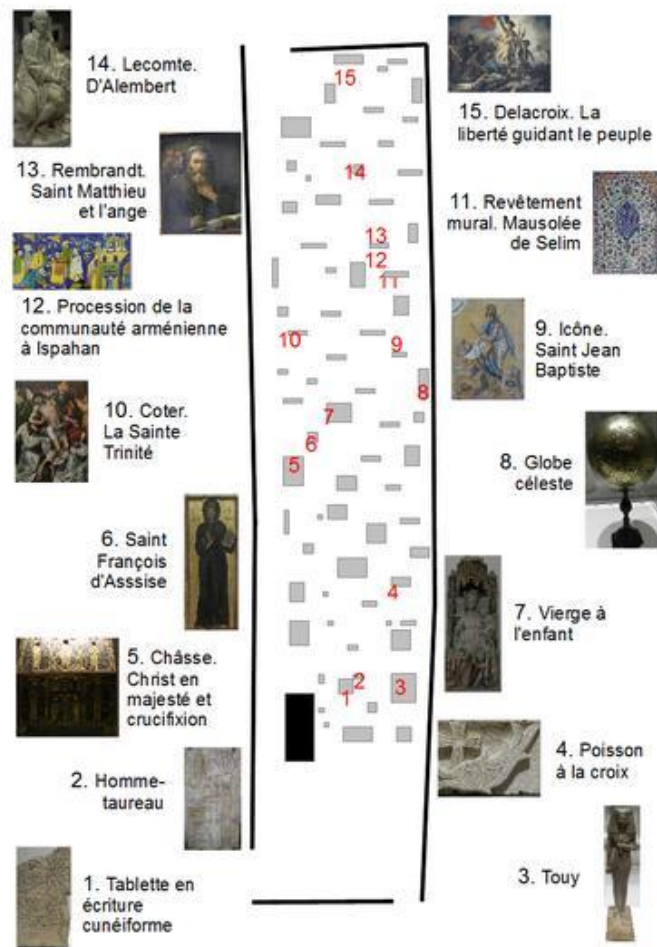
Néanmoins, bien que cet aspect soit important, il est généralement plus courant que la galerie du temps soit comme- ceci :



En effet, ce dispositif étant extrêmement intéressant, la galerie est donc plus souvent occupée que vide. En tant qu'enseignant, il devient alors beaucoup plus difficile de faire travailler les élèves sur le dispositif particulier de cette galerie du temps. Toutefois, des

³⁰ Cf. Annexe n°14 pour les deux photographies agrandies.

outils permettent d'y revenir en classe et d'apporter un appui à ce qui aura pu être constaté par les élèves.



En effet, des plans de la galerie, comme celui-ci, permettent aux élèves de se souvenir des œuvres qu'ils ont vues, étudiées, comparées et surtout d'avoir leur placement dans la galerie du temps afin de tourner leur réflexion sur la mise en place et la volonté des équipes du musées, de mettre en écho différentes œuvres de différents genres, retranscrite par leur choix.

C'est par ce biais qu'il faut faire prendre conscience aux élèves qu'ainsi ils ne sont pas face à l'art mais face à des arts. En effet, cette nuance est importante à faire dans le sens où l'enseignant doit leur montrer qu'il n'y a pas un art mais une pluralité d'origines, de techniques, de choix implicites dans les œuvres. Que l'artiste les laisse apparaître ouvertement ou non d'ailleurs.

L'important dans l'enseignement de l'histoire des arts – et non pas de l'histoire de l'art - est donc bien cette multiplicité qui existe dans la création artistique et que le Louvre-Lens, grâce à ce dispositif de la galerie du temps, donne tout de même à voir explicitement.

Ainsi, ce travail sur la séance d'histoire des arts au musée « permettra d'appréhender de multiples approches possibles de l'œuvre d'art, mais aussi de mettre en relief certains aspects de cette institution patrimoniale qu'est un musée chargé de conserver des collections, de les étudier, de les enrichir, ainsi que d'accueillir le public qu'il a pour mission de « délecter » et « d'éduquer » (SCEREN, CRDP, 2005).

CONCLUSION

Bien plus qu'une séance quelconque dans un lieu simplement différent de la salle de classe, la séance d'histoire des arts au musée fait partie d'un engrenage dans lequel sont imbriqués une histoire, de nouvelles mises en place, une évolution de la volonté d'ouvrir le savoir au plus grand nombre. En effet, l'introduction de cet enseignement dans les programmes officiels provient d'une volonté de former autrement les nouveaux citoyens, de les ouvrir à d'autres connaissances.

L'histoire des arts, cette discipline s'articulant autour de plusieurs domaines et en plusieurs thématiques permet l'ouverture à l'analyse et la compréhension des œuvres dans leur contexte de création. Son enseignement à l'école primaire s'inscrit dans une volonté – dépassant les frontières scolaires – de situer la société actuelle dans son histoire afin de comprendre les faits d'aujourd'hui. Les élèves doivent ainsi être amenés à obtenir, au fil de leur scolarité, des clés pour aborder les œuvres d'art et comprendre leur signification ainsi que leur inscription dans un contexte particulier qui a contribué à leur mise en œuvre.

De ce fait, la séance d'histoire des arts gagne à être établie au musée. Ainsi, les élèves peuvent côtoyer et se familiariser avec un lieu particulier qui renferme les secrets des œuvres d'art et qu'il leur faut ouvrir petit à petit, au fil de connaissances acquises, pour en comprendre toutes les subtilités. Or, c'est précisément là que repose la mission de l'enseignant auquel de nombreux outils sont fournis par les différents acteurs de l'Education Nationale ainsi que les équipes pédagogiques des Musées. Instructions officielles, cahiers pédagogiques, formations, ressources diverses sont les outils qui permettent à l'enseignant d'établir sa séance d'histoire des arts au musée pouvant ainsi faire apprécier aux élèves le *hic et nunc* (BENJAMIN W.,1972) de chaque œuvre qu'il est nécessaire de côtoyer au maximum.

Toutefois, les écoles devant s'adapter à leur situation géographique et/ou à leur budget, il n'est pas toujours possible de réaliser ces séances d'histoire des arts au musée permettant pourtant de développer de la culture humaniste de l'élève dans un lieu culturel privilégié.

Néanmoins, grâce aux nouvelles TIC³¹, aujourd'hui, un compromis peut-être fait entre être devant l'œuvre dans un musée et en voir une simple reproduction photocopiée. Tout d'abord, de nombreux musées, par le biais de leur site internet, proposent des visites virtuelles, ce qui ne remplace pas la visite réelle mais peut constituer une première approche avec le lieu. D'autre part, il est possible aujourd'hui de voir des œuvres d'art de très près sans en perdre la qualité grâce à des zooms sur ces sites permettant d'apprécier chaque détail. Ces solutions pourraient ainsi constituer un compromis pour l'enseignant qui ne pourrait pas se déplacer de, tout de même, faire entrer le musée dans sa classe.

Car si l'enseignement de l'histoire des arts ne fait pas partie des « fondamentaux » définis par l'Education Nationale, cette discipline n'en reste pas moins un enseignement obligatoire et qu'il est nécessaire d'assurer. Il est donc important que l'enseignant comprenne les enjeux de cette discipline et la multiplicité d'éléments qui la constituent afin de les transmettre à ses élèves. L'histoire des arts n'étant qu'une seule discipline, elle reste tout de même plurielle et transversale.

La séance d'histoire des arts au musée permet donc de mettre en place cette ouverture sur les arts ainsi que sur le musée en lui-même. Il est, en effet, important que les élèves, futurs visiteurs de musées espérés, comprennent le plus tôt possible le sens d'un tel lieu et sachent pousser ses portes et pour en saisir le sens. Là où le musée est encore trop un « parcours fléché » où il suffit de passer devant une œuvre, puis devant une autre et ainsi de suite en se demandant juste si l'on n'aime ou pas, il est intéressant qu'il devienne de plus en plus un lieu dans lequel il est possible de comprendre le pourquoi de telle ou telle exposition, de lier ou d'opposer les œuvres entre-elles, de les inscrire dans leur contexte. Et qu'ainsi, le visiteur passif devant lequel les différentes œuvres ne font que défiler ait les clés pour devenir un spectateur averti qui choisit ce qu'il regarde et qui s'est approprié le Musée.

Remerciements à tous les professeurs d'IUFM, professeurs des écoles, EMF, personnels des musées et d'une manière générale, à toutes les personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire.

³¹ Technologies de l'information et de la communication

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

- BARBE-GALL F., *Comment parler d'arts aux enfants*, Paris, Adam Biro, 2005.
- BENJAMIN W., *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, éditions allia, 2003.
- CASSAN M., Ed., *Histoire des arts avec le Louvre*, Louvre éditions Hatier, 2010.
- DI MATTEO, M., GONZALEZ L., *50 activités pour aller au musée dès la maternelle*, SCEREN CRDP Midi-Pyrénées, 2005
- DUVIN-PARMENTIER, B., *Pour enseigner l'histoire des arts, Regards interdisciplinaires*, SCEREN, CRDP Académie d'Amiens, 2010
- LAGOUTTE, D., WERCKMEISTER F., *Comment enseigner l'histoire des arts au Cycle 3*, Paris, Hachette Education, 2008
- *L'Ecole, le Musée : Croisement des savoirs ?* « Actes du colloque – Palais des Beaux-Arts Lille » -1994
- *Roubaix La Piscine musée d'art et d'industrie*, SNOECK-DUCAJU & ZOON, 2001

PAGES WEB :

- ANNE, J., 2009, *Tous au musée*, [en ligne], http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/documentation/Pages/2009/103_CDI_TousAuMusee.aspx
- CORNILLON, C., 2011, *Thomas Struth : la tête ailleurs*, [en ligne], <http://lintermede.com/exposition-thomas-struth-whitechapel-gallery-londres-london.php>
- LA PISCINE, *Roubaix, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent*, [en ligne], <http://www.roubaix-lapiscine.com>
- LOUVRE-LENS, 2012, *Education*, [en ligne], www.louvrelens.fr/education
- MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, 2012, *Histoire des arts, culture.fr*, [en ligne], <http://www.histoiredesarts.culture.fr>
- MINSITERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2008, *Bulletin Officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008*, [en ligne], <http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/default.htm>
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2008, *Présentation des nouveaux programmes du primaire*, [en ligne], <http://www.education.gouv.fr/cid21007/presentation-des-nouveaux-programmes-du-primaire.html>
- YVETOT, F., JARRAUD F., 2012, *Guide 2012 du web du Café Pédagogique : Histoire des arts*, [en ligne], http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2012/indis2012_hda.aspx

LIVRES NUMERIQUES :

- LOUVRE-LENS, 2013, *Visiter le musée du Louvre-Lens*, [en ligne], <http://www.louvre-lens.fr/documents/10181/70389/Offre+scolaire+et+extrascolaire/e7fee14e-7b33-4d19-8961-c504d6d9de12?version=1.1&type=pdf>
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, 2008, *Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts. Ecole, Collège, Lycée*, [en ligne] http://cache.media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf
- STRAUB, P., GRIMALDI, T., après 2008, *Mettre en œuvre l'enseignement de l'histoire des arts à travers le cahier personnel d'histoire des arts*, [en ligne], http://patrick.straub.free.fr/pdf/Intervention_cahier_perso_HA_AV_et_EM.pdf
- VIEAUX, C., *Histoire de l'art – histoire des arts*, [en ligne], http://www.ac-lille.fr/ia59/bulletin_departemental/pdf/103_dossier.pdf

BROCHURES :

Cahiers pédagogiques et brochures diverses, en format papier, de plusieurs musées :

- La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, ROUBAIX
- Musée, CAMBRAI
- Musée Matisse, LE CATEAU-CAMBRESIS
- Palais des Beaux-arts, LILLE

ARTICLE :

- FLOUQUET, S., 2012, Le Louvre à Lens, une nouvelle mine pour la région ?, *Beaux-arts magazine*, n°342, 105-109.

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE N°1 : Roubaix, *vue du peignage Motte*

ANNEXE N°2 : RUCQUOIS Maurice, *Le grand plongeur*.

ANNEXE N°3 : FREMIET Emmanuel, *Chevalier errant*.

ANNEXE N°4 : *Retable de St Georges*, Tyrol du Sud.

ANNEXE N°5 : BOUTS Dirk, *L'ascension des élus, La Chute des Damnés*

ANNEXE N°6 : Les grilles d'observations des deux visites, remplies.

ANNEXE N°7 : Le premier questionnaire que j'ai mis en place.

ANNEXE N°8 : Le deuxième questionnaire que j'ai mis en place.

ANNEXE N°9 : Extrait de la liste des visites guidées « type » du Palais des Beaux-arts de Lille.

ANNEXE N°10 : Extrait de la liste des visites-ateliers « type » du Palais des Beaux-arts de Lille.

ANNEXE N°11 : Un exemple d'outil : le cahier de visite.

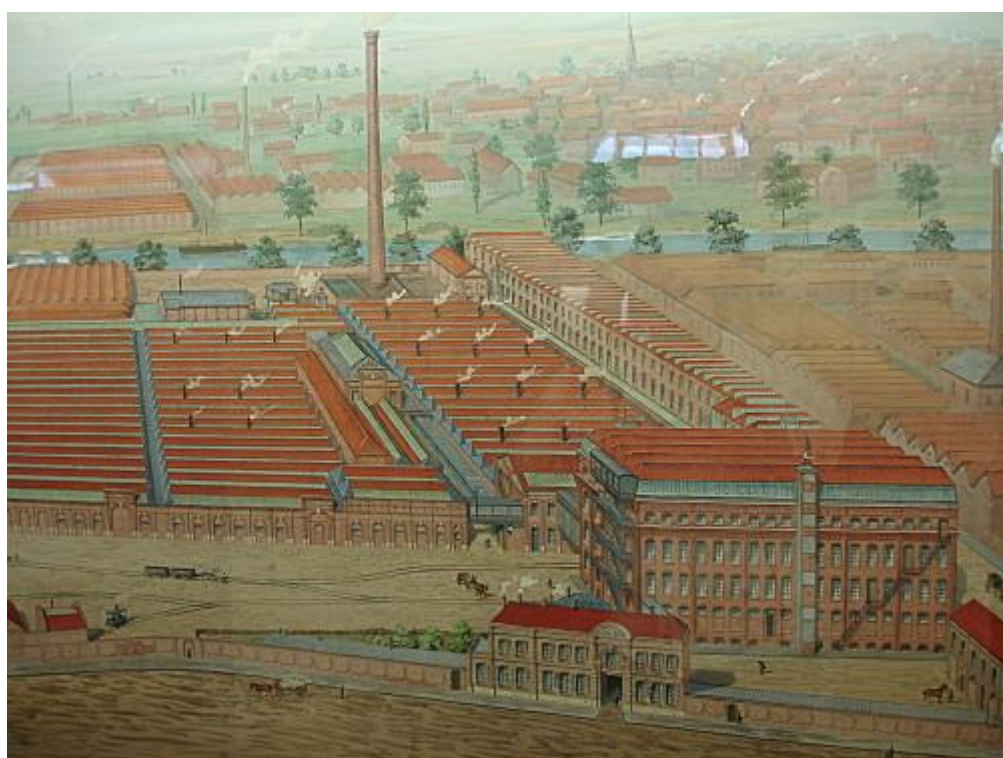
ANNEXE N°12 : La galerie du temps – différentes techniques mises en avant.

ANNEXE N°13 : La galerie du temps – L'art occidental et l'art oriental.

ANNEXE N°14 : La galerie du temps – Bondée ou vide.

Annexe n°1 :

ROUBAIX, VUE DU PEIGNAGE MOTTE, MARTIGNY



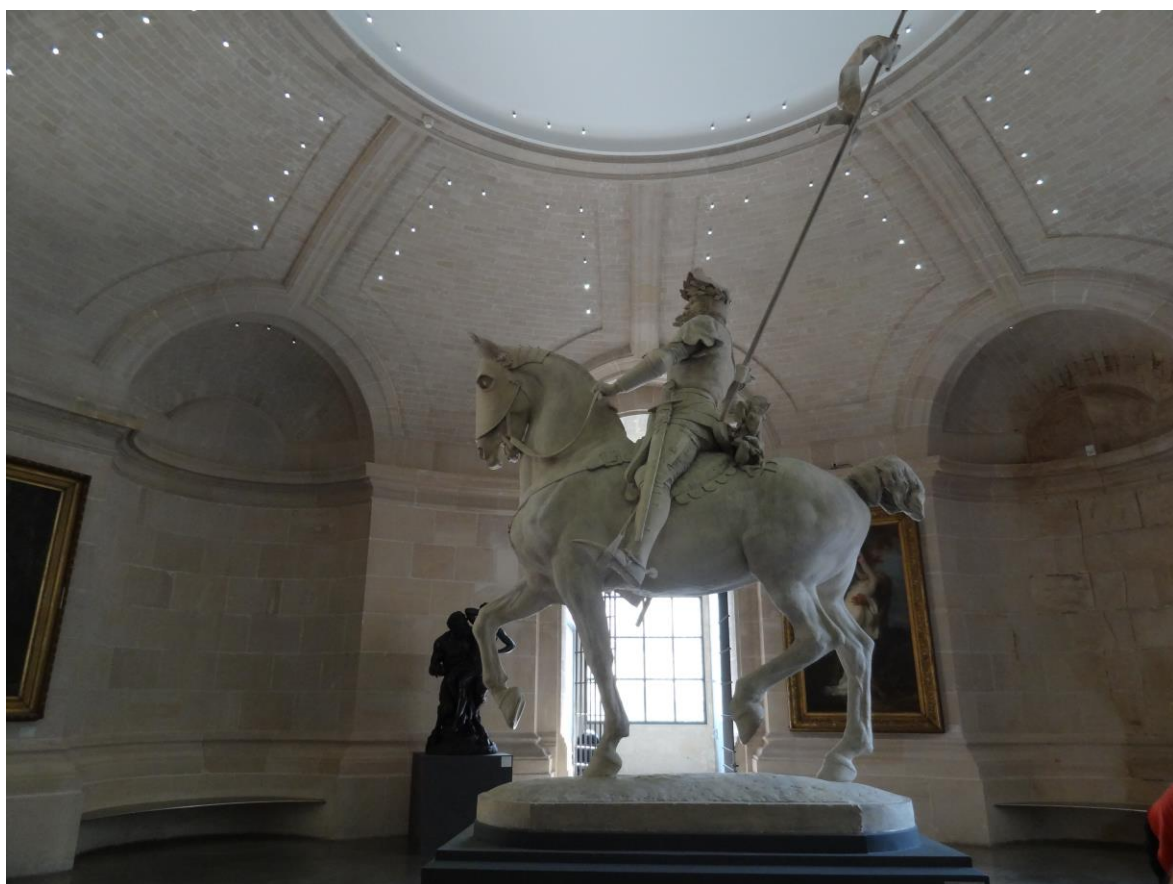
ANNEXE N°2 :

RUCQUOIS MAURICE, LE GRAND PLONGEOIR



ANNEXE N°3 :

FREMIET EMMANUEL, CHEVALIER ERRANT, STATUE EQUESTRE EN PLATRE, 323 X 140 X 265 CM, 1878, PALAIS DES BEAUX-ARTS, LILLE



ANNEXE N°4 :

RETABLE DE SAINT GEORGES, BOIS SCULPTE, PEINT ET HUILE SUR BOIS, 313 CM X 193 CM X 61 CM, FIN XVE SIECLE, PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE, FRANCE.



ANNEXE N°5 :

BOUITS DIRK, L'ASCENSION DES ELUS, LA CHUTE DES DAMNES, HUILE SUR BOIS, VERS 1470, 115 X 69,5 CM, PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE, FRANCE.



GRILLES D'OBSERVATIONS REMPLIES ET ANALYSE DES DEUX VISITES.**La Piscine – Roubaix**

Classe de CM2 de l'école d'application Sophie Germain à Lille.

29 élèves – La PE, pas de guide, trois accompagnateurs.

Visite autonome d'une heure.

Pour la colonne intervention des élèves : « OK » = sont attentifs, « ~ » = se désintéressent, « ? » = posent des questions (détailler la question et voir qui répond et quoi), « Bla » = discutent.

<u>N° Phase</u>	<u>Rôle du guide/ Activité</u>	<u>Œuvre/ Support / Titre</u>	<u>Intervention/ Rôle de l'enseignant</u>	<u>Rôle des élèves</u>	<u>Intervention des élèves</u>
1	<p>Donne les consignes, insiste sur le fait qu'ils n'ont qu'une heure. Elèves sont assis, ont des cahiers de visite + un crayon chacun</p> <p>1^{ère} page : plan, leur dit qu'ils referont le chemin parcouru jeudi.</p> <p><u>« Réhabiliter, qu'est-ce que c'est ? »</u></p>	<p>Une photo ancienne de la piscine sert d'appui + d'anciens objets de piscine dans une vitrine.</p>	<p>Leur dit que c'est une photo des années 1900 et leur explique qu'avant les maillots de bain étaient donnés. Elle revient ensuite à la question de départ et donne la définition. Les accompagnateurs répètent si besoin.</p> <p>« Ca ressemble à quoi que vous avez</p>		<p>Ils sont très participants.</p> <p>Notent la réponse sur le cahier.</p>

2	« <u>A quoi ressemble la ville de Roubaix en 1900 ?</u> »	« Roubaix, vue du peignage Motte »	<p>déjà vu ? »</p> <p>L'enseignante explique qui sont les Motte et pourquoi l'industrialisation et à quoi cela va servir.</p> <p>« Votre cahier est fait pour prendre des notes ou des dessins. »</p> <p>Elle revient sur ce qu'elle a dit pour voir s'ils ont écouté et pour les aider dans la prise de notes.</p> <p>« On le reverra en histoire, gardez l'image en tête et je vous en donnerai une autre en classe. »</p> <p>« Rappelez-moi, on est à quelle époque ? »</p>		<p>Répondent : « au paysage industriel ».</p> <p>Dès que les questions sont posées, les élèves répondent.</p>
		<p><i>A partir de ce moment de la visite, je me suis rendue compte que ma grille m'handicapait plus que ne m'aidait dans ma prise de notes, j'ai donc décidé de mettre de côté mon tableau et est écrit au travers de toutes les colonnes sans continuer à catégoriser mes observations dans les différentes colonnes.</i></p> <p><i>Problème rencontré : je devais me concentrer pour prendre en note les éléments observés ; deux à trois fois, je me suis rendue compte que je prenais plus en note les éléments de « cours » donnés par l'enseignante que les éléments d'observation.</i></p>			

3	<p><u>« Pourquoi construire une piscine à Roubaix ? »</u></p>	<p>S'assoient à l'étage devant la photo de la phase 1 et un buste sculpté d'Albert BAERT, architecte de la piscine.</p> <p>Leur explique qu'il y a beaucoup d'usines donc beaucoup de main d'œuvre et qu'il y a donc un « tissu urbain très dense ». Explique le sens de cette expression et leur dit qu'il y avait beaucoup de maisons de courée. Donne des détails tels que la présence de toilettes communes (vive réaction des élèves) pour expliquer le contexte dans lequel vivaient les ouvriers et leurs familles.</p> <p>Certains écrivent dans leur cahier, d'autres posent des questions. 125000 hab, 1500 courées.</p> <p>« Mortalité due aux problèmes d'hygiène » --> histoire Jean Lebas, maire de Roubaix veut lutter contre ça, fait construire la piscine : 1922, insiste sur cette date.</p> <p>« Pourquoi on construit une piscine ? » Les élèves reposent des questions et donc l'enseignante parle d'Albert Baert.</p> <p>Un garçon : « c'est pour être plus propre ». PE : « Oui, c'est un architecte hygiéniste. Vous allez me dire que, nous, nous n'y allons pas pour se laver mais pour nager, mais avant non. » Elle continue en leur donnant les objectifs d'Albert Baert en construisant la piscine (laver, nager, lumière car pas beaucoup d'ouvertures dans leurs maisons).</p> <p>« MAIS, il y a une contrainte de place » : elle conclue sur la fabrication de la piscine et explique que la réhabilitation est pour rendre hommage à ses débuts.</p> <p>« Que retenir-vous comme mots-clés ? » Les mots clés dits par les élèves sont : Albert Baert, 1922, temple de l'hygiène, courée.</p> <p>Mme D. leur demande une explication à chaque mot et répond à toutes leurs questions (ex : 125000 habitants c'est beaucoup ou pas ? »).</p> <p><i>Lors la phase 3, Mme D. s'est appuyée sur une photo datant de l'époque de la piscine ainsi que du buste de l'architecte de celle-ci, Albert Baert, pour expliquer la construction d'une telle piscine. Elle a ainsi soulevé avec les élèves les raisons économiques et sociales de l'époque qui ont poussé à la construction de la piscine. Ils ont ainsi pu prendre connaissances des conditions de vie d'une autre époque mais proche d'eux géographiquement.</i></p> <p><i>Encore une fois, elle est revenue plusieurs fois sur les propos délivrés aux élèves et a terminé en leur demandant ce qu'ils avaient retenus comme mots-clés pour les aider dans la compréhension (leur a permis de poser des questions et que les propos soient reformulés avec leurs propres mots).</i></p>
4	<p><u>« En observant ce lieu, qu'est-ce qui attire ton attention ? »</u></p>	<p>A l'étage du musée, vision sur le bassin de la Piscine.</p> <p>Attention, sont assis sur un banc en ligne, les « bouts » n'écoutent pas.</p> <p>PE : « Comment est la lumière ? »</p> <p>« Qu'est-ce qui vous choque en arrivant ici ? »</p> <p>Leur explique que la voûte a été refaite mais été comme ça à l'origine.</p> <p>Sont en petits groupes répartis sur un côté de l'étage pour dessiner ce qu'ils retiennent et ce qui les marque.</p> <p>On entend alors des cris d'enfants, bande son de cris enregistrés du temps où était encore une piscine.</p>

		Doivent faire un dessin de ce qu'ils veulent, et le retravailleront en classe.
5	<u>« Pourquoi réhabiliter la piscine en musée ? »</u>	Sont à l'étage, plus autour du bassin mais au-dessus de la réception, on voit donc l'entrée du musée, ils doivent regarder dehors.
6	<u>« Comment faire pour garder la mémoire du lieu ? »</u>	Leur répond avec une histoire : la piscine a dû être fermée car le plafond a été attaqué par le chlore. Accident en Allemagne pour ces raisons.
E		André Diligent, maire en 1985 (leur a mis le nom sur la couverture du cahier, et leur précise), a donc fermé la piscine. Petit à petit la piscine est devenue un musée.
n		Jean Paul Philippon a transformé la piscine en musée.
M		Leur explique que plusieurs architectes ont présenté un projet et qu'un seul a été retenu.
ê		Les élèves demandent le nom plusieurs fois pour l'écrire correctement dans leur cahier. <i>Limite que j'ai constatée : aurait pu aussi écrire le nom quelque part car finalement pour la fin de cette phase, les élèves ont donné plus d'importance à demander le nom de Philippon pour ne pas se tromper dans l'orthographe qu'à prendre en notes les éléments historiques. Limite relative évidemment.</i>
m		« Comment faire pour garder la mémoire du lieu ? » : doivent dessiner ce qui est ancien.
e		
te		
m		
ps		
7	<u>« Dans le jardin de la Piscine, quelles sont tes impressions ? »</u>	Il était prévu qu'ils aillent dans le jardin mais pluie, leur explique les objectifs de l'architecte pour la construction de ce jardin.
		« Comment s'appelle l'architecte ? » : <i>retour sur notion vue.</i>
		« Le plan du musée est comme une abbaye, retenez ça. »
		« Pour la question du cahier, qu'est-ce que j'attendais comme réponse ? » : leur avait dit dans les objectifs de l'architecte.
		<i>Leur montre que tout dans un musée à un rôle précis et que rien n'est laissé au hasard. Les objectifs de l'architecte à savoir sérénité, bien-être etc., correspondent à la volonté de donner une bouffée d'air aux travailleurs lorsqu'elle était une piscine.</i>
8	15h15 : commencent à être éternés (début visite : 14h25) <u>« La Piscine et l'art décoratif »</u>	Sont assis.
		Ancienne chaufferie. Leur explique ce que c'est, en fonction de l'art nouveau, on veut quelque chose de géométrique.
		« Qu'est-ce qui est géométrique ? », répondent volontiers, montrent les « vagues », les colonnes, le carrelage, les lettres typiques. Ils ont alors la consigne de recopier un détail qui leur fera penser à l'art décoratif.
		<i>Première découverte avec un courant artistique dont les élèves ont pu apprécier les exemples directement plutôt qu'en reproduction.</i>
9	<u>Salle des baignoires, pas de</u>	Avant d'y aller, leur explique qu'ils ne font qu'y passer car sinon ils n'ont plus

	<p><u>question sur le cahier</u></p> <p>±</p> <p><u>Salle des tableaux</u></p> <p><u>« Quels matériaux dans la salle des tableaux ? »</u></p>	<p>assez de temps, elle leur explique ce qu'ils vont y voir.</p> <p>Une fois la salle avec les baignoires passée, ils vont dans la salle des tableaux, leur dit qu'il n'y a plus beaucoup de temps.</p> <p>Leur explique que l'architecte travaille beaucoup sur la lumière, il veut faire entrer la lumière (de côté) grâce à la fenêtre particulière, comme si c'était un tableau. Cette fenêtre est donc à regarder comme un tableau.</p>
10	<p><u>« Le bassin, comment était-il en 1922 ? »</u></p>	<p>Retour autour du bassin mais au rez-de-chaussée. Les élèves sont assis.</p> <p>« Que retient-on comme matériaux dans la salle des tableaux ? » Répondent à sa question --> résumé de ce qui vient d'être dit.</p> <p>Leur dit que c'est la dernière activité.</p> <p>Elle leur montre une vieille photo du bassin. Leur dit ce qui était présent en 1922, leur dit ce qu'ils doivent noter.</p> <p>Les élèves ont du mal à suivre car il y a trop de bruits avec les autres groupes et la résonance due à l'eau et il y a beaucoup de choses à regarder.</p> <p>Elle se met alors à leur niveau pour capter leur attention plus facilement. <i>S'adapte à la situation.</i></p> <p>Beaucoup regardent ailleurs néanmoins et sont fascinés soit pas ce qui les entoure soit par les personnes, assez nombreuses, en train de dessiner des éléments du musée.</p> <p><i>D'un côté --> pas assez de temps pour tout faire, mais de l'autre attention relâchée des élèves au bout d'un moment.</i></p> <p>Certains posent, tout de même, beaucoup de questions.</p> <p>« Jeudi en arts visuels on complètera avec des documents donnés, le travail sur le ressenti sera fait en classe. Merci de votre attention. »</p> <p><i>Le fait qu'elle les remercie est, je trouve, très valorisant car elle leur montre qu'elle a compris qu'ils avaient fait un effort pour rester attentifs malgré leur impatience pour certains.</i></p>

Lors de la phase 2 : montre dans quel contexte à eu lieu l'industrialisation et pourquoi faire de tels bâtiments, montre que c'est pour que les personnes soient sur le lieu de leur travail, contextualisation.

« On le reverra en histoire » : était très explicite sur les différentes disciplines autour desquelles allait être réutilisée la séance.

Revient constamment sur les notions données lors de la visite, permet de voir s'ils ont écouté et de réinvestir. Elle prend le temps nécessaire à leur prise de notes et répond à toutes les questions. Essaie de conjuguer l'heure qui passe vite avec les réponses des élèves.

A partir de la phase 3 de la visite, je me suis rendue compte que ma grille m'handicapait plus que ne m'aidait dans ma prise de notes, j'ai donc décidé de mettre de côté mon tableau et est écrit au travers de toutes les colonnes sans continuer à catégoriser mes observations dans les différentes colonnes.

Problème rencontré : je devais me concentrer pour prendre en note les éléments observés ; deux à trois fois,

je me suis rendue compte que je prenais plus en note les éléments de « cours » donnés par l'enseignante que les éléments d'observation.

Palais des Beaux-Arts – Lille

Ecole Lafontaine, Sainghin-en-Mélantois.

3 classes de TPS à GS, j'ai suivi les GS.

Deux classes, la guide, 3 PE.

Visite qui a duré de 10h20 à 11h05, devait pourtant durer une heure ?!

Lors de ma première visite, je me suis rendue compte que ma grille d'observation n'était, d'une part, pas assez longue, et d'autre part absolument pas pratique pour prendre en note rapidement. Je l'ai donc retravaillée entre les deux visites afin d'avoir un outil plus adapté à ce que je souhaitais observer. J'ai alors changé quelques détails et agrandi le nombre de pages. Durant la visite, j'ai pu apprécier l'efficacité de ma nouvelle grille, qui était bien plus adaptée à mes observations, toutefois, il n'y avait, encore une fois, pas assez de pages préparées.

Ainsi, je ne me suis plus servie d'un code pour suivre ce que faisaient les élèves (puisque'il ne m'a été d'aucune utilité de toute façon) mais j'ai utilisé des colonnes que j'avais juste à cocher, ce qui m'a permis de ne pas perdre du temps et donc d'en avoir plus pour observer d'autres faits.

Dans ces classes, les élèves ont travaillé sur les animaux depuis le début de l'année, d'abord sur les animaux existants, puis sur les animaux fantastiques en rapport avec Lille 3000.

<u>N</u> <u>o</u> <u>p</u> <u>h</u> <u>a</u> <u>s</u> <u>e</u>	<u>Support</u>	<u>Rôle du guide</u>	<u>Rôle de l'enseignant</u>	<u>Rôle/intervention des élèves</u>	<u>Question posée</u>	<u>Sont attentifs</u>		<u>Discutent</u>		<u>Répondent</u>		<u>Autre + Regroupement</u>
						<u>O</u> <u>ui</u>	<u>N</u> <u>o</u> <u>n</u>	<u>O</u> <u>u</u> <u>i</u>	<u>N</u> <u>o</u> <u>n</u>	<u>O</u> <u>u</u> <u>i</u>	<u>No</u> <u>n</u>	
1					« Dans quel bâtiment on est ici ? » « Oui, le musée des Beaux-arts, quel est son autre nom ? » « Oui, on l'appelle le palais comme c'est un château mais il a toujours été un musée, il a des trésors et des trésors précieux donc on n'y touche pas.	X			X	X		<i>Rappel des règles de manière détournée : adapté au Cycle 2.</i> <i>Répondent que l'on dit aussi le Palais des Beaux-arts.</i>

2	Sculpture, <i>La Proie</i> , Emile Edmond REYNOT	Leur donne le terme « sculpture ». Leur dit que tout ce qu'ils voient est ancien et très vieux. Montre les plumes de la sculpture et que c'est donc un combat violent.				X			X		
3	Sculpture, <i>Amphitrie</i> , Eugène Valentin DEPELE CHIN	Leur montre ce qu'elle va faire grâce aux indices sur la sculpture. Leur parle des Dieux et des Déesses et qu'ils devaient être représentés le beau possible.		Ils sont amusés parce qu'elle est « toute nue ». « Un poisson . »	Leur demande ce qu'elle a sous le pied.	X			X	X	<i>Ils sont debout, elle les faits s'approcher régulièrement.</i>
4	Dans la galerie du bas, « œuf » avec aigle dessus au milieu des vitrines.	La guide demande aux élèves de décrire ce qu'ils voient.		« Il y a un aigle sur un œuf », « c'est bleu, doré. »		X			X	X	<i>Ils passent très vite sur cette sculpture.</i>
5		La guide demande aux élèves de décrire ce qu'ils voient.				X			X	X	<i>Passent également très vite devant les</i>

6	<p>Différentes assiettes dans les vitrines de la galerie du bas.</p> <p>Sculpture, <i>Le chevalier errant</i>, Emmanuelle FREMIET</p>	<p>Pose des questions aux élèves. Elle leur apporte du vocabulaire nouveau. Exemple : chevalier équestre.</p> <p>Elle leur rappelle les règles que l'on doit respecter dans le musée. Surtout le fait de ne pas parler fort et de regarder tous en même temps l'œuvre.</p> <p>Leur apporte la réponse des lauriers sur la tête et fait le lien avec Jules César et donc que c'est un personnage important.</p> <p>La guide fait le rapprochement avec le Satyre dans le Monde de Narnia.</p>	<p>L'enseignante reformule les termes si certains élèves demandent de répéter.</p>	<p>« A l'armure. »</p> <p>Les élèves essaient de trouver les réponses aux questions.</p> <p>Parlent de la nudité.</p> <p>Parlent du sabot et du bas du corps.</p> <p>« On</p>	<p>« A quoi reconnaît-on un chevalier ? »</p> <p>« A-t-il gagné ou perdu ? »</p> <p>« Comment il se tient ? »</p> <p>« Qu'est-ce qu'il porte sur la tête ? »</p> <p>« De quel animal tient-il la tête ? »</p> <p>« Qu'est-ce que cet homme a de particulier ? »</p> <p>« Oui il est tout nu, mais à part ça, vous ne voyez rien d'autre ? »</p>	X	X	X	X	X	<p><i>assiettes.</i></p> <p><i>Les élèves sont assis d'un côté de la statue.</i></p> <p><i>Ils discutent de l'œuvre mais aussi d'autre chose pour certains. La guide leur rappelle qu'ils « regardent tous ensemble la même chose ». Ensuite ils se mettent debout et posent les questions tout autour de la statue.</i></p> <p><i>Les élèves sont debout et la guide les fait tourner autour de la statue au bout d'un certain temps.</i></p>
7	<p>Sculpture, <i>Satyre et Bacchante</i>, J.J. dit James</p>	<p>Une description de la statue est faite avec les élèves.</p>				X	X	X	X	X	

8	Pradier	<p>Leur explique l'histoire de Cupidon. Elle leur pose des questions pour arriver aux informations qu'elle doit donner.</p>		<p>dirait qu'ils sont amoureux ! »</p>								<p><i>Les enfants sont moins attentifs, la guide passe très vite sur Cupidon.</i></p>
9	<p>Sculpture en bronze, <i>L'amour piqué</i>, Jean Antoine Idrac</p>	<p>La guide se demande, en arrivant à la sculpture, si celle-ci n'a pas été dégradée, elle s'interroge tout haut.</p> <p>Je prends alors conscience du fait qu'elle module sa voix pour les élèves depuis le début et qu'elle pose ses mots et articule plus quand elle s'adresse à eux. Elle revient à la visite et fait décrire la statue aux élèves.</p>		<p>Les élèves donnent leurs impressions sur le lion.</p>		X		X		X		<p><i>Ils se dirigent ensuite vers le bas, la guide leur rappelle d'abord que le musée est un endroit calme où les gens viennent pour apprendre et qu'ils ne doivent donc pas parler.</i></p>
10	<p>Sculpture, <i>Le lion de Belfort</i>, 1880, Auguste Bartholdi.</p>	<p>La guide grâce à la question fait un retour sur ce qu'elle a déjà dit. Leur raconte l'histoire qui se passe. Elle leur dit qu'avant le chevalier avait une lance mais</p>	<p>Les enseignants font taire les élèves qui</p>	<p>« Une sculpture équestre »</p> <p>« Une créature »</p>	<p>« Comment s'appelle une sculpture avec un cheval déjà ? »</p> <p>« Comment s'appelle une créature qui n'existe pas ? »</p>	X		X		X		<p><i>Ils sont assis, certains discutent.</i></p> <p><i>L'enseignant me dit qu'ils connaissent bien les mots</i></p>

11	<p>Retable de Saint Georges, <i>Tyrol du Sud</i>, près de Brüneck, vers 1480-1490</p> <p>Huiles sur bois, <i>L'Ascension des élus</i>, <i>La Chute des damnés</i>, 1420 pour l'un, 1475 pour l'autre, Dirk Bouts</p>	<p>que l'œuvre est trop vieille.</p> <p>(Avant d'y arriver) « Attention. Je vais vous montrer un tableau qui fait peur. »</p> <p>La guide raconte les différences entre le paradis et l'enfer et leur fait deviner ces deux mots. Leur explique que les tableaux montrent qu'il vaudrait mieux aller au paradis qu'en enfer.</p> <p>Elle remercie les élèves, leur dit qu'ils ont été sages, dit aux enseignantes qu'elles peuvent rester un peu. La guide part.</p>	<p>discutent et répètent les questions de la guide.</p> <p>« En quoi est cette sculpture ? »</p> <p>L'enseignante baisse le ton car les élèves commencent à être énervés, ils regardent une ou</p>	<p>imaginaires, fantastiques. »</p> <p>« Une statue on tourne autour. »</p> <p>« En bois ».</p>	<p>« Quelle est la différence entre un tableau et une statue ? »</p> <p>« Où voudriez-vous aller entre les deux ? »</p>	X		X		X	X	<p><i>puisqu'ils étudient le fantastique.</i></p>
----	--	--	--	---	---	---	--	---	--	---	---	---

	11h05		deux œuvres, elle leur redemande la différence entre statue et tableau. Puis ils doivent partir car les classes se sont donné rendez-vous dans le hall.									
--	--------------	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Lors de cette visite, différents points ont été abordés, du vocabulaire technique (tel que sculpture, tableau, statue, bronze, satyre, fantastique, peinture à l'huile), différents types d'œuvres d'art, de différentes époques.

Questionnaire destiné à l'équipe pédagogique du musée (réalisé sous forme d'entretien) :

→ Organisation

- De qui dépendez-vous ?
- Comment est mené un partenariat entre école et musée ?
- Qu'est-ce que l'équipe pédagogique du musée apporte de plus que l'enseignant ?
- Toutes les expositions sont-elles adaptées à des élèves d'école primaire ?

→ L'équipe du musée et les enseignants

- Que propose le musée pour les enseignants ?
- Comment mettez-vous en place un partenariat avec l'enseignant ?
- Quel rôle à l'enseignant durant la visite ?

→ Du côté des élèves

- Quelle activité pour les élèves ?
- Pour vous, qu'apporte le musée aux élèves ?
- Faut-il faire une visite et un atelier ou juste une visite ?
-

QUESTIONNAIRE REMANIE

Au musée :

- Comment est organisée la visite au musée en termes de contacts, de choix du thème, etc. ?

→

- Voyez-vous un intérêt à emmener vos élèves au musée? Si oui, lequel, si non, pourquoi ?

→

- Que vous permet ou non la séance d'Histoire des arts au musée ?

→

- Pour vous, le musée apporte-t-il quelque chose aux élèves ?

→

En classe :

- Préparez-vous la séance avec les élèves avant d'aller au musée ? Si oui de quelle manière et avec quels moyens, si non, pourquoi ?

→

- Une fois la séance faite, faites-vous un retour avec vos élèves sur celle-ci ? Si oui de quelle manière et avec quels moyens, si non, pourquoi ?

→

- Les élèves en gardent-ils une trace écrite ? Si oui, dans quel intérêt ? Si non, pourquoi ?

→

Merci pour votre participation et aide à mon mémoire

EXTRAIT DE LA LISTE DES VISITES GUIDEES TYPES, PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

Palais des Beaux Arts de Lille		visites guidées				
		Maternelle	Cycle 2	Cycle 3	Collège	Lycée
PARCOURS DECOUVERTE						
A la découverte du musée Découvrir le monument, observer l'architecture, s'arrêter devant quelques chefs-d'œuvre		X	X	X	X	X
Les chefs-d'œuvre du musée Découvrir les chefs-d'œuvre des collections. Les analyser et les comprendre		X	X	X	X	X
Qu'est ce qu'un musée ? Ses différentes fonctions : acquisition, conservation, restauration, présentation					X	X
Je te raconte une histoire Visite pour le plaisir d'écouter l'histoire de quelques personnages illustres réels ou légendaires		X	X	X	X	X
LES GENRES EN PEINTURE						
La hiérarchie des genres Aborder la hiérarchie des genres à travers la peinture d'histoire, le portrait, la scène de genre, le paysage et la nature morte				X	X	X
Le portrait Attitudes, poses, costumes, accessoires, décors : découvrir le portrait peint et sculpté		X	X	X	X	X
La peinture d'histoire Découvrir « la grande peinture » à travers quelques œuvres				X	X	X
Le paysage Naissance et évolution d'un genre à travers les œuvres			X	X	X	X
La nature morte Fruits, fleurs, légumes à chercher dans les tableaux et à déguster des yeux		X	X	X		
Symboles et vanités Comprendre le sens caché et symbolique des objets					X	X
La peinture animalière Découvrir les animaux peints et sculptés du Palais des Beaux-Arts		X	X	X		
PARCOURS PLASTIQUES						
Le langage des couleurs Sensibiliser les élèves aux harmonies colorées, aux couleurs chaudes et froides, aux contrastes		X	X	X	X	X
Au fil de l'eau Trucs et astuces du peintre pour représenter l'eau, ses couleurs et ses mouvements		X	X	X	X	X
Matières et supports Peinture sur toile ou sur bois, bronze ou marbre, pigments ou liants...saisir les éléments constitutifs d'une œuvre et enrichir son vocabulaire					X	X

EXTRAITS DE LA LISTE DES ATELIERS TYPES, PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

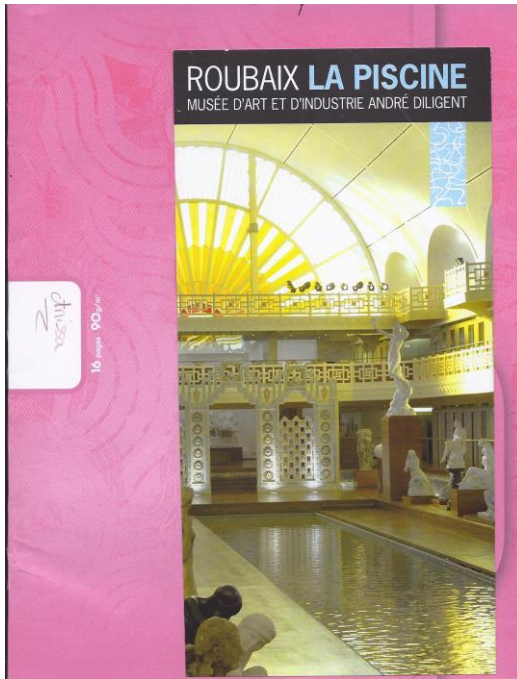
Palais des Beaux Arts de Lille

ateliers du musée

Chaque atelier est composé d'un temps de visite **et** de pratique et dure 2 heures. Après une visite des collections permanentes, les élèves exploitent, en atelier, les notions abordées devant les œuvres.

Thèmes	Ateliers	Maternelle	Elémentaire	Collège	Lycée
Le portrait	Têtes très chouettes : dessiner un visage, le découper. Echanger une moitié de ce visage avec un camarade. De ces deux portraits, un nouveau visage apparaît	X	X		
	Portraits détournés : changer de contexte, ajouter des éléments découpés, des graphismes, de la couleur afin de détourner l'image initiale d'un portrait des collections permanentes	X	X	X	X
	Visages et expressions : modeler un visage en imprimant un sentiment, une émotion	X	X	X	X
Le corps	Le corps en mouvement : signifier l'action d'un personnage (à puiser dans les jeux, le sport, les gestes du quotidien...) par le modelage	X	X	X	X
Le paysage	Eau, air et nuages : saisir l'atmosphère des différents paysages découverts dans les collections et comprendre les procédés des peintres. S'essayer à différentes techniques : créer des jeux de transparence à l'aquarelle, à l'encre et des empâtements à la craie grasse	X	X	X	X
	Le paysage réinventé : à la manière des peintres classiques, réinventer et composer un paysage en associant différents éléments			X	X
La nature morte	Fleurs et fruits de saison : réaliser individuellement le dessin d'un objet, d'un fruit, d'une fleur. Après découpage, assembler les différents éléments sur un grand format pour composer une nature morte géante	X	X		
	Dessiner le quotidien : réaliser une composition à partir de quelques objets posés sur une table. Observer, dessiner le réel, comprendre l'impact de la lumière			X	X
L'architecture	Ville miniature : après un parcours sur l'architecture ou les plans-reliefs, réaliser une maison miniature de son choix en argile. Réunir les productions afin de former un village imaginaire	X	X		

EXTRAITS DU CAHIER MIS EN PLACE PAR L'ENSEIGNANTE DE CM2 A L'ECOLE
ELEMENTAIRE D'APPLICATION SOPHIE GERMAIN, LILLE



• POURQUOI CONSTRUIRE UNE PISCINE A ROUBAIX ?

- 1500 carriés
- 125 000 habitants
- beaucoup de mortalité = hygiène
- 1922 -> CM -> Accord de la piscine
- ~~Alfred~~ Boert -> architecte d'hygiène
- Albert
- ↓
- Temple de l'hygiène
- Solarium ↓
- nage ↓
- mieux de la lumière ↓

Contraintes :

- le manque de place

• EN OBSERVANT CE LIEU, QU'EST-CE QUI ATTIRE TON ATTENTION ?

- les vitraux en forme de soleil.
- la grandeur.
- on voit les contours de la piscine.
- la fontaine

← vitraux en forme de soleil

• CE QUI M'A LE PLUS MARQUE : (une pièce, un tableau, un matériau, une transformation, un choix de l'architecte, un motif...)

J'ai trouvé le bassin splendide parce que l'eau était très bleue.

- Ce bassin avec les hommes mon marque parce que je savais pas que c'était comme ça à l'époque.

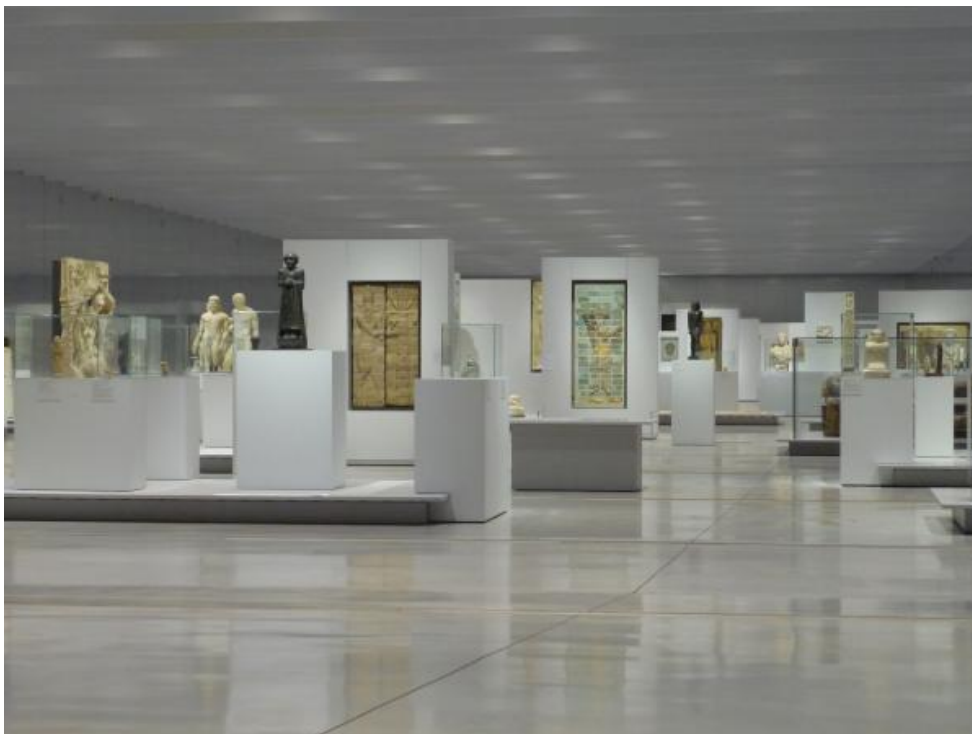


Quatrième de couverture de l'un des cahiers





LOUVRE-LENS, LA GALERIE DU TEMPS – BONDEE OU VIDE



Dans quelle mesure la séance d'histoire des arts au Musée permet-elle aux enseignants la mise en œuvre et l'enrichissement d'une culture artistique de leurs élèves ?

Cette problématique constitue à elle seule un résumé de ce mémoire. En effet, le sujet de celui-ci pose une réflexion sur l'enseignement de l'histoire des arts à l'école en particulier en collaboration avec le Musée et soulève ainsi les causes, intérêts, avantages, limites d'un tel partenariat.

Ainsi, ce mémoire contient l'analyse d'observations de séances dans les musées, la réflexion autour de réponses des enseignants à un questionnaire, d'éléments théoriques concernant l'histoire des arts et le Musée indépendamment ou conjointement pour mener à une réflexion sur une méthodologie possible de séance de l'histoire des arts au musée.

MOTS-CLES

- Histoire des arts
- Musée
- Histoire de l'art
- Culture humaniste
- Domaines artistiques
- Enseignement pluriel